PASSION ROCK

www.passionrock.fr



Uriah Heep
La tournée d'adieu ?

N°196
Juillet/août
2026
GRATUIT
FREE

Section rock sudiste,
blues, folk rock

EDITO

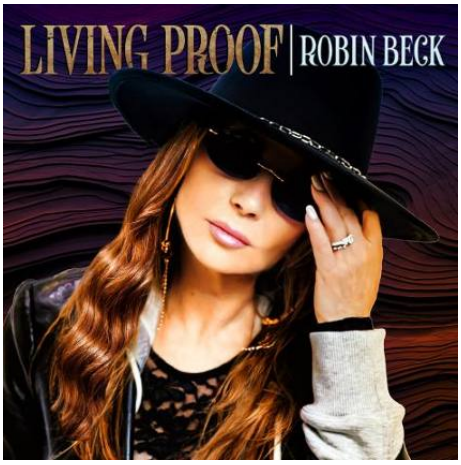
Même si la saison des festivals a déjà débuté, avec notamment le Heavy Weekend à Nancy, le Time To Rock en Suède (dont vous trouverez les comptes rendus dans le numéro de rentrée), le Graspop et plusieurs autres festivals, il reste encore de belles affiches (plusieurs figurent d'ailleurs au sein de ce numéro) et de nombreux concerts qui vont émailler l'été, alors ne vous privez pas et pour accompagner vos vacances, nous vous proposons également de nombreuses nouvelles chroniques d'albums, avec quelques petites pépites qui méritent vraiment le détour. Petit rappel, pour les nouveaux lecteurs, notre attention se porte exclusivement sur des albums qui nous ont accrochés et de ce fait, vous ne trouverez pas de chroniques négatives. A noter que même si nous sommes en pleine période estivale, nous n'allons pas lever le pied, afin de vous préparer un prochain numéro qui vous aidera à affronter la reprise. (Yves Jud)



***ACACIA AVENUE* – CHAPTER V**
(2026 – durée : 53'04" – 11 morceaux)
"Chapter V" est tout simplement le 5ème album, après "Acacia Avenue", "Cold", "Early Warning", "Worlds Apart", d'Acacia Avenue, projet crée en 2008 par le multi-instrumentiste (guitare, basse, claviers, chant) Torben Enevoldsen (Fate, Fatal Force, Section A) et qui comporte à chaque fois différents chanteurs. C'est ainsi que l'on est en présence, sur ce nouvel opus, de Peer Johansson (Now Or Never, Fate), de Peter Sundell (C.O.P., Decoy), de Dagfinn Joensen (Bloody Dice) et le regretté Tony Mills (TNT, Shy) décédé en 2019, que l'on retrouve à travers une nouvelle version de "Wait No More 2.0", un titre paru sur le premier opus d'Acacia Avenue. Ce nouvel album fait apparaître deux éléments marquants, les parties très réussies de guitare avec des très bons solis sur tous les morceaux ("Nothing Else To Do", "Stand Up") et une diversité musicale très appuyée, puisque l'on passe de titres très hard ("No Use Running", "Nothing Else To Do") à des compositions typées AOR/hard mélodique ("The Longest Time", "Rainbow Child", une cover d'un morceau de Dan Reed Network), ces différences étant évidemment liées aux chants très différents (de l'éraillé à l'hyper mélodique). Un album qui se veut éclectique dans le bon sens du terme. (Yves Jud)



***ARMORED SAINT* – EMOTION FACTORY RESET**
(2026 – durée : 48'02 " – 11 morceaux)
Rien qu'en regardant le guerrier en armure sur ce nouvel album d'Armored Saint, l'on sait que l'on est en terrain connu, car ce visuel inspiré par le Moyen Âge est présent depuis "March Of The Saint", le premier album du groupe ricain sorti en 1984 et depuis aucun opus n'a vraiment déçu. "Close To the Bone", le morceau qui ouvre ce neuvième opus, met tout le monde d'accord avec un heavy épique puissant et affuté et le quintet ne lève pas le pied ("Hit A Moonshot") au niveau densité tout au long de l'opus, même s'il diversifie son métal, à l'instar de "Every Man-Any Man", où la section rythmique dirige les opérations, (elle se distingue également sur "Compromise" avec un gros groove à la clé), alors que sur "Buckeye", la formation américaine lève le pied au profit d'une ambiance plus lourde. Les passes d'armes entre Jeff Duncan et Phil Sandoval, les deux guitaristes, sont également remarquables, notamment lors des soli ("Hit A Moonshot", "Throwing Caution To The Wind"), alors que John Bush derrière le micro fait un sans-faute avec sa voix puissante et son timbre un brin éraillé. Un excellent millésime à nouveau ! (Yves Jud)



***ROBIN BECK* – LIVING PROOF**
(2026 – durée : 41'25" – 10 morceaux)
Quel dommage que Robin Beck ait dû annuler sa venu eu Frontiers festival, car assurément les morceaux de "Living Proof" sont taillés pour la scène, car l'on retrouve ici la chanteuse américaine en grande forme. Elle met d'ailleurs tout le monde d'accord d'emblée avec le très groovy "Living Proof" qui ouvre l'opus (ce titre a d'ailleurs fait l'objet d'un clip vidéo très réussi), où sa voix fait mouche. Cela continue d'ailleurs ensuite avec du hard mélodique ("Love And Money"), des belles ballades (""What A Night", un titre soutenu par un peu de symphonique, "Never Gonna Let You Go"), mais aussi des compositions qui font bouger, tel que "Voodoo" qui n'est pas sans rappeler Dan Reed Network par son côté hard funk. Petite surprise sur "Don't Tempt Me", une composition où un saxophone fait son apparition et où, il faut le reconnaitre, la chanteuse pousse un peu trop sa voix, cela n'entachant néanmoins pas la réussite de cet album qui marque le retour en grande forme de Robin Beck. (Yves Jud)



***BLITZ* – BITTER ME (2026 – durée : 38'34" – 10 morceaux)**
Blitz est une formation originaire de Boston aux Usa qui pour son album "Bitter" se base sur un concept dont le personnage principal se nomme Blitz, dont personne ne connait l'identité, et qui dirige un soulèvement au sein d'une dystopie en l'an 2066. L'ensemble a été composé, produit, mixé et mastérisé par Elijah "Edge" Dennis qui se charge aussi du chant, des guitares, de la basse et de la batterie. Il est accompagné par Eric Leber aux synthés et à la programmation sur quatre titres, alors que Marco Salazar tient la basse sur "Carnival". Pour illustrer musicalement cette rébellion, le compositeur/musicien propose un métal moderne qui prend ses fondements dans le métal industriel ("Blitzkrieg") avec des influences qui ressortent parfois telles que Rammstein ou Nine Inch Nails ("Sudden Death", "The Game"), tout en comprenant également des passages plus légers (la power ballade "My Enemy"), avec un chant qui peut être éraillé mais aussi très mélodique ("Bitter Me"). En résumé, un album assez original par les combinaisons musicales mises en avant. (Yves Jud)



***BORN AGAIN* – NEW METAL BREED**
(2026 – durée : 45'19" – 10 morceaux)
Avec ce nouvel opus, disponible sur chez Shark Records, le groupe Born Again originaire de Besançon, confirme qu'il reste attaché au heavy métal pur et dur et cela tombe bien, car il maîtrise parfaitement le sujet et c'était déjà le cas avec ses deux précédentes réalisations discographiques ("True Heavy Nation" en 2018 et "Live Hard, Die Free!!" en 2022). Pour présenter son nouvel opus, le groupe a fait appel à Stan-W Decker pour la pochette qui n'est pas sans rappeler l'univers apocalyptique de Terminator, un univers violent qui sied parfaitement au contenu de l'opus qui ne laisse pas le temps de souffler. En effet, après une petite intro, la formation attaque pied au plancher avec une succession de titres, où les cavalcades de riffs se succèdent avec frénésie, le tout porté par la voix rocailleuse de Thierry. Il n'y a rien de nouveau et même si l'influence de Judas Priest ("Prey For The Devil", "Strike Of The Sinner", un titre qui a bénéficié d'un clip très réussi) est bien présente (Born Again reprend d'ailleurs le morceau "Riding On The Wind" du groupe de Rob Halford), c'est toujours bien fait et avec passion. A noter également la présence d'un titre plus lourd ("Evil Queen" avec un début faisant penser à Black Sabbath) et un instrumental ("Hail To The King") qui diversifient un peu l'album qui plaira à tous les headbangers. (Yves Jud)


WIND UP
PRODUCTION
PROUDLY PRESENTS
MALMÖ 2026
MELODIC
24/7
25/7
26/7
Tyketto
HARDLINE
alien
eclipse
BOULEVARD
WIG WAM
Midnite City
WHITE WIDDOW
FIGHTER
ART NATION
MICHAEL BORMANN'S
JADED HARD
SARAYASIGN
ALICATE
EMOTIONAL FIRE
CAUGHT IN ACTION
MOTHER MERSY
PROUD
CONSTANCIA
(VIP only)
CREYE
(VIP only)
Plan B, Malmö - Sweden
24-26 July - 2026
malmomelodic.com



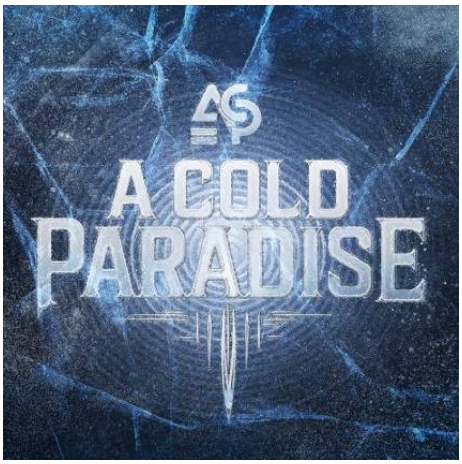
***DAN BYRNE* – THIS IS WHERE THE SHOW BEGINS**
(2026 – durée 38'58" - 10 morceaux)

Dan Byrne, un musicien de hard rock originaire de Liverpool, vient de sortir son premier album après un EP en 2023 et quelques singles dans la foulée. Les titres de cet opus ont été rodés sur les planches et ont tourné en boucle sur Planet Rock, une radio britannique qui apporte à Dan un soutien inconditionnel. Ça aide quand on cherche à se faire connaître ! On attaque pied au plancher avec deux brûlots de hard bien ficelés, nantis de riffs percutants et de la voix rageuse de Dan mâtinée de soul. Il s'agit des deux singles de l'album : "Savior" et son petit côté glam où Dan donne tout. On sent qu'il met les tripes dans ses compositions, c'est sincère et ça rend l'écoute très attachante. "She's The Devil" est fait du même bois avec une section rythmique qui envoie du gras, un solo de gratte qui ne doit rien à personne et un chant au bord de l'implosion. Et puis on arrive dans un univers plus intime, moins consensuel, avec les titres suivants. La voix est plus feutrée, le tempo est moins percutant et on découvre une autre facette de l'artiste faite de mélodies accrocheuses, de refrains qui font mouche, plus orientés vers la pop que le hard ("Praise Hell", "Sober"). Le piano sur "Death Of Me" et le chant très apaisé renforcent ce côté introspectif. Retour à de l'épais sur un mid tempo avec "Cherry Leather", un titre élégant sur lequel Dan fait une prestation vocale très aboutie. Les riffs pachydermiques sur "Pulling Me Under" et "Hate Me" ramènent le curseur vers le hard bien burné avec toujours un chant magnifique au bord de la rupture. Le bougre est capable aussi de nous planter quelques soli de belle facture, mais trop fugaces. On en attend plus de la part d'un musicien de cette trempe. L'album se termine avec "Home", un titre très émouvant, à la fois généreux et intimiste, où Dan enlève les filtres et se livre complètement. Le jeune musicien n'a pas choisi les chemins d'accès les plus faciles pour son premier album, mais c'est une réussite avec une très grande variété d'ambiances et d'intensités, un chant superbe et surtout une sincérité qui rend cet opus très convaincant. (Jacques Lalande)





***FRANCK CARDUCCI* – SHEEPLE**
(2026 – durée : 48'47" – 9 morceaux)
Quelle surprise que de découvrir que le nouvel opus de Franck Carducci avait été élu "album du mois" dans le Rock Hard d'Avril, car auparavant c'était plus la presse étrangère (mais aussi Passion Rock) qui couvrait d'éloges la musique du musicien lyonnais et de ses collègues. C'est d'ailleurs sur le label anglais Cherry Red que sort "Sheerple", un nouvel album qui plonge l'auditeur dans les seventies avec un mélange de classic rock et de progressif, ce style étant particulièrement mis en lumière, à travers "The Betrayal Of Blue" et "Love Or Survive", deux compositions de 10'26" et 13'12", des durées longues qui permettent au groupe de développer sa musique progressive dans la ligné de Genesis ou Manfred Mann's Earth Band avec de longs soli de guitare et de claviers. Tout a été peaufiné, à l'instar de l'utilisation de divers instruments (flûte, orgue hammond, guitare 12 cordes, …) pour étoffer la musique, parfois théâtrale, mais aussi dynamique (l'entrainant "The Limits Of Freedom", un titre qui bénéficie d'un solo incisif de guitare) de Franck Carducci, qui pourra se découvrir en live à Guitare en Scène en juillet et à Wood Stock Guitares à Ensisheim en novembre. (Yves Jud)



***A COLD PARADISE* (2026 – durée : 38'19" – 12 morceaux)**
A Cold Paradise est le nouveau groupe monté par Antonio Calanna, dont le nom est déjà apparu à plusieurs reprises dans Passion Rock, puisqu'il a fait partie du groupe de hard mélodique DeVicious puis de la formation heavy All For Metal. A travers A Cold Paradise, le chanteur opère un virage musical assez surprenant, puisque les compositions sont axées métal moderne avec l'intégration d'électro ("Hero I Rise"), de la pop ("Are You Holding Me Back", "Kill U Softly"), aboutissant parfois à un mélange festif dans la lignée d'Electric Callboy, même si le métalcore est également présent ("Impatient"). Vocalement, le chant mélodique d'Antonio (qui chante en italien sur le titre "El Perdón") se voit contrebalancé de manière épisodique par le timbre plus rugueux du guitariste/chanteur Paolo Avanzini. Ce dernier n'est pas le seul guitariste de la formation, puisque l'on trouve aussi Luca Birocco et même si les deux musiciens ne tiennent pas le premier rôle, ils se distinguent néanmoins sur "Claws of The Lion", tout en contribuant à l'identité de ce nouveau groupe qui démarre sur de bonnes bases avec ce premier album. (Yves Jud)



***CONFESS* – METALMORPHOSIS**
(2026 – durée : 43'31" – 10 morceaux)
Ce quatrième album de Confess démontre que la formation originaire de Stockholm maitrise parfaitement son sleaze avec une énergie de tous les instants à travers des compositions percutantes ("Colorvision"), mais aussi groovy ("The Warriors" rehaussé par un harmonica qui contribue à donner une tonalité hard/bluesy), tout en s'inscrivant parfois dans la lignée de leurs compatriotes de Hardcore Superstar ("Wicked Temptation") qui viennent de Göteborg. Le quintet sort néanmoins un peu de son style, notamment sur "Running to My Death" qui est un morceau plus rapide. Pour le reste de l'opus, on retrouve avec plaisir les refrains chantés à plusieurs, la puissance des morceaux ("Pursuit Of The Jenny Haniver"), leur accroche mélodique ("Metaltmorphosis" qui débute calmement avant de monter en puissance et de proposer des soli incisifs de six cordes), mais aussi lorsque le groupe joue sur la carte de l'émotion à travers une belle ballade ("Beat of My Heart"). Un album réussi du début à la fin. (Yves Jud)


37.
BRIENZERSEE
ROCKFESTIVAL
6.– 8. AUGUST 2026
KÄRBHOLZ // DANKO JONES
THE POODLES // FIREWIND
TBA // FLORIAN AST
MANNTRA // LAGUNA // THE MINX
POLLY WANTS A PARTY // VOLXROX
FIRE ROSE // OVERHEAD VALVE ENGINE
LOSING GRAVITY // THE JUNGLE
BRIENZERSEEROCKFESTIVAL.CH



***COPROLITH* - PUTRESCENCE**
(2026 - durée : 33'27"- 6 morceaux)
Bienvenue dans le monde de Coprolith, groupe canadien né en 2023 qui a déjà à son actif une démo, et dont le premier album est un EP nommé "Putrescence". Enfin, bienvenue, c'est vite dit, car le monde sonique que je vous propose aujourd'hui est embué, je cite, "de pourriture et d'angoisse". En fait, ici, il s'agit d'un death old school via le tout début des années 90, quand on vendait les K7 audio du metal mort sous le manteau. Ici, on joue sur un mixage comme enregistré au fond d'un égout, lointain. Cela renvoie une sorte de death putride, sombre (Putrescence), aux riffs fantomatiques et gras, au growl ultra caverneux, étouffé. Du coup, "Defiling Incantation" est lourd, suffocant, flippant, plombé, avec, je trouve, un petit côté Black Sabbath dans certaines rythmiques. Ils jouent aussi bien la carte du mid-tempo, du blast beat ou du doom, un peu dans une sauce à la Autopsy, sauce qui aime passer par différents beats. Des morceaux tels que "Birthed by Remorseless Flames" sont lourds, heavy, lancés tambour battant, comme un char lourdingue qui écraserait tout sur son passage. Aucune nuance, rien que de la musique de bourrin, comme dirait mon voisin et l'instant d'après, on pénètre dans quelque chose de plus heurté, nanti d'un riff porté par la froideur : on se dirait au fond d'un abîme. C'est accordé bas et on veut vous tirer vers le bas. Bref, vous l'aurez compris, l'intention avérée de ce groupe est d'insuffler à leur death metal quelque chose de sale, de gras, mais surtout de flippant. On veut que les cheveux se dressent sur la tête, qu'on ait la chair de poule et qu'on regarde derrière soi, pour deviner ce qui se cache, tapi dans l'ombre. C'est tentaculaire. Franchement, c'est réussi ! (Olivier No Limit)



***CRYING STEEL* – AGENT STEEL**
(2026 – durée : 41'22" – 10 morceaux)
Crying Steel est une formation italienne qui pratique un heavy métal (on pouvait s'en douter avec le mot "steel" qui figure à deux reprises sur la pochette de l'album), certes classique, mais parfaitement maitrisé qui prend son inspiration chez Saxon ("Under Cover"), Judas Priest ("To Remember") ou encore Primal Fear sur "One's Crying", un titre qui voit d'ailleurs la présente au micro de Ralf Scheepers du groupe allemand. Formé à Bologne en 1982, avant de faire un break pour revenir en 2006 avec un line up remanié, le groupe a sorti plusieurs albums (avec des noms incluant le mot "Steel") depuis son retour, ce qui lui a permis d'affiner son style qui comprend de nombreux titres rapides ("Just Played On"), propices à des cavalcades de riffs, et des successions de soli entre les deux guitaristes, le tout mené par la voix haut perchée du chanteur qui arrive parfaitement à s'immiscer dans cet univers puissant et heavy. (Yves Jud)



***DEGREED* – CURTAIN CALLS**
(2026 – durée : 38'47" - 10 morceaux)
Album après album, en vingt ans de carrière, les Suédois de Degreed sont devenus l'une des valeurs sures du hard mélodique et ce n'est pas ce *Curtains Call*, le huitième opus du quatuor de Stockholm, qui changera la donne. C'est rond, c'est soigné, c'est pêchu, cela fleure bon le métier et c'est parfois accrocheur en diable, comme en témoigne "One Helluva Ride" qui ouvre les débats de façon énergique avec une ligne mélodique imparable et un chant somptueux. La voix de Robin Eriksson est d'ailleurs l'un des atouts majeurs de Degreed, celle-ci pouvant évoluer dans des hauteurs et des registres très étendus. Comme d'habitude, le groupe s'autorise des incursions dans des sphères un peu parallèles avec des morceaux qui flirtent avec la pop et l'électro ("Believe", "My Blood") ou l'AOR ("Matter of The Heart", "Holding On To Yesterday") sans que cela soit

déplaisant pour autant. Ceci étant, on préfère quand Degreed met un peu les watts comme dans le très épique et ténébreux "Broken Dreams" et ses guitares virevoltantes et des claviers qui font le job au niveau mélodique ou "Curtains Call" qui met le pâté sur la tartine avec des riffs tranchants, un chant rageur et une basse qui ronfle comme un vieux poivrot. Les deux morceaux qui crèvent l'écran sont "Guiding Light" avec une guitare acoustique en intro, un développement de hard mélodique de belle facture, un refrain qui fait mouche et les claviers et la guitare qui croisent le fer avec brio et surtout "The Rambler" qui propose une magnifique ambiance de folk rock rappelant le "Copperhead Road" de Steve Earle avec des harmonies vocales superbes et un refrain envoûtant. On termine avec "Promise Me" une ballade qui n'a rien de génial ni de désagréable et qui donne encore plus de variété à cet opus. Ce *Curtains Call* n'est pas l'album le plus pêchu de Degreed et si Robin Eriksson estime que c'est le plus abouti du groupe, je pense pour ma part qu'il manque d'audace et qu'il reste trop dans la zone de confort du quatuor, c'est à dire le hard mélodique avec le curseur qui est plutôt du côté du mélodique que du hard. Les amateurs de hard FM, d'AOR et de hard mélodique vont aimer. Les métalleux pur jus risquent de se masser les hémorroïdes. (Jacques Lalande)



***ELYSIAN BLAZE / DEATHSPIRAL OF INHERITED SUFFERING / PANEGYRIST / MAERUND* – SUNTHEMA**
(2026 – durée : 1 28'29'' – 10 morceaux)
Dès la couverture ainsi que les premières secondes d'écoutes, il est difficile de ne pas penser à l'univers du groupe français Deathspell Omega, un préjugé bienveillant ? Cet album split de presque une heure et demie est une compilation collaborative de quatre groupes de black et death autour du concept ésotérique des sunthemata. Notion issue de la théurgie néoplatonicienne et du mysticisme orthodoxe désignant des symboles chargés de finalité divine. L'œuvre se présente comme une compilation thématique dévotionnelle réunissant spiritualité blasphématoire, imagerie faustienne et mysticisme satanique. Les quatre groupes derrière cette œuvre sont les américains Deathspiral of Inherited Suffering, Maerund et Panegyrist ainsi que les australiens d'Elysian Blaze. Au fur et à mesure de l'écoute, les titres mêlent death et black, mais également black doom mélancolique, black metal brut voire un son plus symphonique avec Panegyrist. L'alliance de ces dix titres est parfaitement cohérente et le pari réussi. L'œuvre dans son ensemble est clairement à découvrir. (Schapsgaruscht)



***FRONTLINE* – REBIRTH**
(2026 – durée : 45'34" – 14 morceaux)
Après plus de vingt ans de silence, les Allemands de Frontine reviennent avec un album qui porte bien son nom (Renaissance) et ce retour est inespéré, d'autant que le guitariste Robby Böbbel est décédé en 2022. Il ne reste donc que le chanteur Stephan Kämmerer de la formation originale pour porter l'héritage du groupe et il le fait très bien en étant accompagné de musiciens qui perpétuent l'AOR, mais en plus posé, des débuts, celui qui figure sur l'album "State Of Rock" sorti en 1994 (la pochette de "Rebirth" rappelle d'ailleurs fortement celle de cet opus). Mélodies léchées, chœurs parfaits, voix de velours et compositions accrocheuses ("Burning Horizon", "Stone Feather", "Arc Of Lightning"), tout est fait pour accrocher le fan de rock mélodique, même si cet album a suscité des polémiques au sein des fans, car le groupe "aurait" eu recours à l'IA (sans savoir le degré d'implication de cette nouvelle technologie) pour composer son album. Certains fans l'ont porté aux nues, alors que d'autres ont refusé de l'écouter. Pour ma part, je trouve qu'il serait dommage de ne pas lui laisser sa chance, car il est très bon dans un registre proche de Journey, Survivor ou Foreigner. Il reste maintenant à voir si ce qui a été composé en partie par l'IA (si c'est le cas) saura être restituée ou non sur scène par le groupe, car cela conditionnera certainement l'avenir de ce dernier. (Yves Jud)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL 26



SAM. 12 SEPT. 2026 11h00 - 00h00

DIM. 13 SEPT. 2026 11h00 - 00h00

MICHAEL MONROE

RONDAT • O'MAY • CHAPELLIER
GUITAR NIGHT PROJECT

MANU LANVIN

WYTCH HAZEL

7WEEKS

ERIK S. BJÖRNGARD's TIME TRIPPER

THE FLYNTS

DYNAZTY

PREFABRIKE
NONO - VIVI - JEANNOT

HIGH FADE

ERIC STECKEL

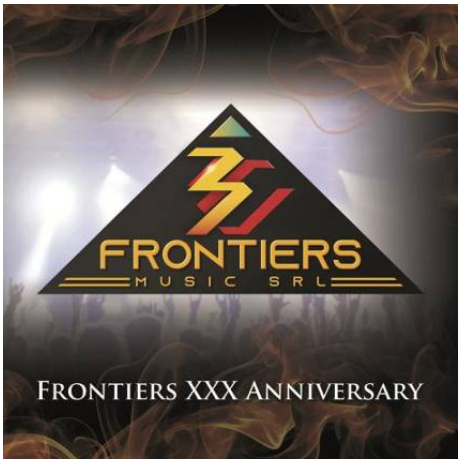
KICKIN VALENTINA

SASHA AND THE LUNATICS

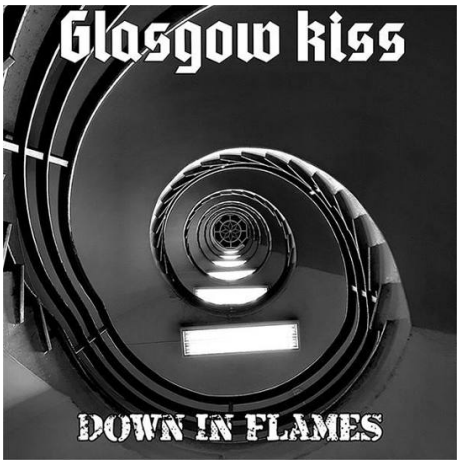
SILVEROLLER

FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING - 5 KM DE VALENCIENNES
PREVENTES : 2 JOURS : 90€ - 1 JOUR : 50€ TARIFS REDUITS 60€/35€ - GRATUIT -12 ANS
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE - WWW.RAISMESFEST.FR

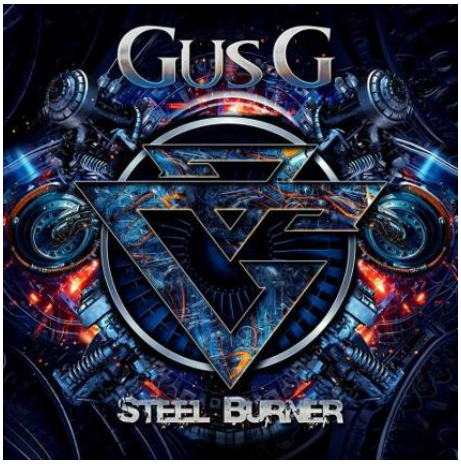
RAISMES · Région Hauts-de-France · La Porte du Hainaut · sacem · RockHard · ACS Son • Éclairage • Vidéo · CHTIROCK FESTIVAL



***FRONTIERS* – XXX ANNIVERSARY**
(2026 – durée : 61'22" – 13 morceaux)
Pour marquer ses trois décennies au service du rock mélodique, le label italien Frontiers propose en un peu plus d'une heure treize morceaux repris par différents interprètes tous issus du catalogue du label et l'on peut dire que l'on prend vraiment plaisir à découvrir ces versions inédites. Saluons au passage les musiciens, tous italiens, qui se sont chargés de reprendre parfaitement les morceaux sur lesquels interviennent aussi bien des chanteuses (Cassidy Paris, Karmen Klinc de Venus 5, Tezzi Persson de Hell In Club, …) que des chanteurs (Robin M McAuley, Niclas Sonne, Ronnie Romero, Dyan Mair, …) sur des covers de Journey, Pretty Maids, Eclispe, Stryper, Whitesnake, Harem Scarem, …. Bien plus qu'une compilation, cet album vaut pour ces associations inédites qui marquent l'anniversaire XXX de ce label qui est devenu incontournable au fil des années dans le milieu musical et cela n'est pas près de s'arrêter, puisque dans ce numéro vous trouverez à nouveau plusieurs chroniques d'albums provenant du label. (Yves Jud)



***GLASGOW KISS* – DOWN IN FLAMES**
(2026 – durée : 34'12" - 8 morceaux)
Glasgow Kiss est un tout jeune groupe norvégien de heavy métal formé en 2020 et *Down in Flames* est son premier album après un EP en 2022 bien accueilli par la critique. Le style du quintet est un métal teinté de rock alternatif avec la voix sublime de Charlotte Midtun qui n'est pas sans rappeler parfois le timbre et la hargne de Patti Smith, à ceci-près que Charlotte monte beaucoup plus haut quand le besoin s'en fait sentir ("The Wall", "Those Wasted Years"). Les riffs sont costauds et l'ensemble est puissant et groovy. Les parties de twin-guitars sont sympas et la basse envoie du gras comme dans "Down in Flames", le titre éponyme, qui est l'une des réussites de cette galette. La belle ballade ("One Last Time"), jouée au piano, donne l'occasion à Charlotte de porter l'estocade en termes de performance vocale. Whitin Temptation n'est pas loin… Pour le reste, c'est de l'épais avec des soli de guitare qui agrémentent joliment l'ensemble, mais qui pourraient être plus nombreux et plus incisifs. Des titres comme "Destiny" ou "Forsaken" sortent du lot et envoient une énergie brute qui mobilise instantanément nos cervicales. C'est du bon heavy avec des refrains qui font mouche et des mélodies très accessibles. J'aime également beaucoup les nuances du chant de Charlotte et les riffs dévastateurs dans "Those Wasted Years". Mais on regrettera aussi un manque de contraste entre les morceaux, beaucoup de titres sont assez conventionnels et développent tous les mêmes caractéristiques sans que cela soit déplaisant pour autant, mais on attend plus de diversité, surtout avec deux gratteux aussi talentueux ("On Your Own", "The Wall", "Put the Blame On Me"). Glasgow Kiss est un groupe à suivre et ce *Down in Flame* est un premier album plutôt prometteur, surtout avec une chanteuse de ce calibre-là. (Jacques Lalande)



***GUS G* – STEEL BURNER (2026 – durée : 38'29" - 10 morceaux)**
Le guitariste virtuose Konstantinos Karamitroudis, plus connu sous le nom de Gus G et qui a joué dans plusieurs formations (Mystic Prophecy, Nightrage, Ozzy Osbourne, …), vient de sortir son cinquième album solo, menant en parallèle sa carrière avec Firewind, le groupe qui l'a vu se révéler à l'aube des années 2000. Ce *Steel Burner,* qui s'inscrit dans un style de heavy percutant, est marqué indubitablement du sceau de la performance guitaristique. Mais ce serait trop réducteur de ne parler que du talent insolent de Gus G, car cet opus est très équilibré à plus d'un titre : équilibré dans la répartition entre les morceaux instrumentaux absolument superbes et les morceaux chantés dans un registre de heavy bien groovy. Equilibré dans le choix

des vocalistes invités pour interpréter ces derniers. On a une voix féminine avec Doro Pesch ("Nothing Can Break Me") qui contraste avec la voix caverneuse de Matt Barlow sur un morceau de power percutant ("Dancing With Death"). On a la voix puissante de Ronnie Romero sur un brûlot de heavy bien jouissif intitulé "Frenemy" et sur un morceau plus conventionnel ("My Premonition"), tandis que Dino Jelusic intervient sur un bon titre de hard moderne ("No One Has To Know"). Le reste, c'est le domaine de Gus G qui joue de tous les instruments et qui a tout composé. Et dans l'interprétation on retrouve aussi un bel équilibre entre les mélodies et les parties plus techniques comme dans le très bon "Advent" ou le nuancé "What If" dans lequel l'usage des claviers donne du relief. Avec une intro à la Steve Howe, "Confession" donne l'occasion à Gus de faire très mal avec un break central magnifique. Même chose pour "Closure" qui débute comme une ballade avant de lâcher les chevaux…et les watts. Gus G n'a rien inventé, mais il est simplement l'un des meilleurs gratteux de la scène heavy et il met son immense talent au service de compositions raffinées où les soli sont d'une précision chirurgicale. C'est sans surprise mais suave en diable. Putain quel guitariste ! (Jacques Lalande)



***HARSH* – FEELS (2026 – durée : 48'38" - 12 morceaux)**

Après un premier opus "Out Of Control" qui était produit par le groupe, Harsh revient avec un deuxième opus, plus mature, qui sort sur le label Fireflash Records, preuve de l'intérêt de nos voisins allemands pour le quatuor parisien. Il faut dire que les morceaux qui figurent sur "Feels" et qui ont été produits par Hannes Braun, le chanteur de Kissin' Dynamite, font la part belle au hard rock teinté de sleaze avec même une petite incursion vers les grandes plaines américaines à travers "Forever Yesterday" qui a un petit côté Bon Jovi mais également Kissin' Dynamite. L'accroche mélodique est souvent mise en avant ("All I Ever Wanted", "Offer You A Rome"), sans que cela n'empêche la formation de lorgner vers Extrême au niveau de l'association guitares/section rythmique ("Fuel To Fire"), tout en se permettant de reprendre le tube disco "Maniac" de Michael Sembello popularisé à travers le film "Flashdance". Nul doute que ces nouvelles compositions feront des étincelles sur les planches puisque le groupe traversera la Manche pour donner trois concerts en Angleterre cet été avant de donner quelques concerts en novembre en compagnie de The New Roses avec une halte au Z7 le 20 novembre prochain. (Yves Jud)



***JAYLER* – VOICES UNHEARD**
(2026 – durée : 43'34" - 11 morceaux)

Jayler est un tout jeune combo britannique de hard rock, qui s'inspire des groupes des seventies pour nous délivrer une œuvre authentique, au son moderne et incisif, le tout dégageant une énergie très communicative. Dès les premiers accords, nos cervicales sont animées d'un mouvement antéro-postérieur de grande amplitude, signe d'une grande jouissance dans la tribu des métalleux. J'ai vu dans la presse que le quatuor était le digne successeur de Led Zeppelin. Sans aller trop vite en besogne, il est clair que l'ombre du dirigeable plane sur la musique du groupe, mais pas uniquement. On a aussi des réminiscences de New York Dolls pour l'aspect un peu déjanté et les riffs allumés ("The Get Away"), un zeste de Clash pour l'urgence développée dans certains titres ("Hate To See It End"), un soupçon de Cream avec un Tyler Arrowsmith excellent à la guitare ("Over The Mountain"), un parfum de romantisme qui n'aurait pas déplu à Queen avec une prestation vocale superbe de James Bartholomew ("Bittersweet") et des morceaux très épais et bien jouissifs ("Down Below", "Alectrona") qui dégagent un groove d'enfer, l'orgue hammond, présent de loin en loin, se chargeant de nous renvoyer quelques décennies en arrière. Ces gamins écrivent de la musique "de vieux" avec l'énergie et l'insouciance de la jeunesse. Ils ont un talent insolent et me font un peu penser aux américains de Parlor Mob, la comparaison n'est pas exagérée. Le côté débridé et sauvage des compositions, le timbre de voix éraillé et légèrement soul de James et la virtuosité de Tyler à la six cordes vont assurément faire des ravages sur scène, leur territoire de prédilection. Ils seront à Zurich le 16 octobre et au Zénith de

Strasbourg le 10 novembre, en première partie de Deep Purple. Un groupe qui a un avenir ô combien prometteur. (Jacques Lalande)



***KAASIN* – THE UNDERWORLD**
(2026 – durée : 38'32" – 9 morceaux)
Ne cachant pas ses influences, tels que Europe couplé à Deep Purple ("The Real World", "Arabian Nights" qui s'inscrit dans l'univers musical du groupe anglais, période "Perfect Strangers"), Rainbow ("Two Hearts") ou Uriah Heep ("We Spend At Night"), Kaasin est le projet monté en 2020 par le guitariste Henning Kaasin (Come Taste The Band) qui après avoir sorti "Fired Up" en 2021, revient avec ce nouvel opus où l'on retrouve toujours l'excellent Jan Thore Grefstad (Saint Deamon, TNT) au micro et Ståale Kaasin à la basse et deux nouveaux membres, Per-Morten Berseth (Jorn, Wig Wam, Holter) à la batterie et Erling Henanger (Magic Pie, Holter) aux claviers. L'ensemble de l'album se positionne dans un créneau "classic rock" avec des claviers aux sons seventies ("Two Hearts"), le tout couplé à une diversité bienvenue, à l'instar du bien nommé "Arabian Nights" qui introduit des influences orientales. Un album qui perpétue l'esprit classic rock des seventies avec une approche moderne. (Yves Jud)



***LEX LEGION* (2026 – durée : 34'40" – 9 morceaux)**
Alors que personne ne s'y attendait, le super groupe Lex Legion vient de faire une entrée fracassante avec un premier album éponyme qui mérite le détour. Il faut dire qu'il y a du lourd au niveau du line up, puisque l'on est en présence d'une grosse partie de la formation de King Diamond, le batteur Mikkey Dee (Scorpions, Motörhead), les guitaristes Pete Blakk et Andy La Rocque et le bassiste Hal Patino. Au niveau du chant, c'est le norvégien Nils K.Rue du groupe de métal progressif norvégien Pagan's Mind qui tient le micro et il est évident qu'il colle parfaitement à l'univers de Lex Legion, car son chant haut perché n'est pas sans rappeler celui de King Diamond ("Gypsy Tears", (I Am) The Resurrected"), mais en un peu moins extrême et plus nuancé, alors que musicalement l'on retrouve l'univers du King avec des morceaux épiques ("Darkness"), mais également du heavy plus classique à l'instar de "Saviours" qui au niveau des riffs fait penser à Judas Priest. A signaler également le travail remarquable des deux guitaristes qui font chauffer leurs doigts sur les cordes aussi bien au niveau des riffs que des soli qui bien que complexes sont d'une efficacité redoutable comme l'intégrable de cet opus. (Yves Jud)

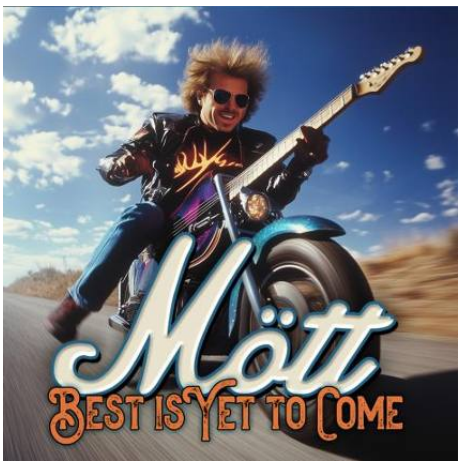


***KOMMANDANT, DISIPLIN, NOVA, WOLF AXIS, WAEXAERG GIBUR* – PROMETHEAN VANGUARD**
(2026 – durée : 72'11" – 12 morceaux)
Le label ATMF a sorti en avril un album nommé "Promethean Vanguard". Une compilation ayant pour fil rouge la légende de Prométhée, regroupant des groupes de black metal proches du monde industriel. Animé par un esprit avant-gardiste, on y trouve Kommandant, Disiplin, Nova, Wolf Axis, Waexaerg et Gibur. À préciser que l'édition "Jewelcase", strictement limitée à 200 unités, ne sera pas réimprimée. Ce que j'en pense : Disiplin dispense un black indus martial, hypnotique ("Turbo Sanguis"), lent, lancinant, grinçant, aux riffs glacés avec une voix comme un cri pas très loin du hardcore. Kommandant est plus conventionnel, plus proche du black classique, car malsain, dense, entre blast beat et mid-tempos, le tout renvoyant une impression de danger imminent. Nova est, quant à lui, plus lumineux, portant un fort sentiment épique, parfois dansant, pas loin du folk metal, avec un passage où l'on entend une sorte de mandoline accompagnée de chœurs ("Uova del Drago").

Presque moyenâgeux sur "La Resa dei Conti", ils changent de braquet quand déboule "Potenza Spirituale", un titre au riff simple qui tourne en boucle sur fond d'électro. Perso, j'ai adoré ce groupe pour sa musicalité. Avec Wolf Axis, on rentre dans un monde au feeling déshumanisé, mécanique, bourré d'effets, traversant un tas d'ambiances où black et indus s'épousent parfaitement. Plus effrayant, transpirant de la souffrance, Waexaerg baigne dans une atmosphère malsaine et le growl est comme un cri d'écorché vif. Enfin, Gibur est un retour à l'électro tout en beauté froide. Au final, une drôle d'expérience que cet album, où l'on passe d'un genre à un autre, en équilibre sur le fil du rasoir de nos émotions en mode exacerbé. Si vous aimez l'underground, ne boudez pas votre plaisir. (Olivier No Limit)



***MESSALINE* – (ALIAS LILITH)**
(2026 – durée : 42'27" – 9 morceaux)
Conçu comme un concept album décliné à travers un jeu de pistes (un QR code figure d'ailleurs dans le livret de l'album qui donne accès à des éléments permettant d'en savoir plus sur "Enigma Lilith") tournant autour des faux semblants et des fausses identités, Messaline démontre qu'il reste un groupe à part sur la scène musicale française. En effet, le groupe possède un style unique dont les fondations reposent principalement sur du hard rock, du rock progressif avec un peu de heavy, mais avec toujours une attention particulière aux textes, fruit du travail d'Eric Martelat, chanteur et fondateur du groupe il y a plus de 20 ans. Musicalement, la formation qui possède un nouveau bassiste (Charly Schoepflin) joue aussi sur la variété musicale en proposant aussi bien des morceaux hard ("Geisha"), que rock'n'roll (les claviers sur "Les Piqûres d"Hadès", "Constantinople"), heavy (l'épique "Orion va se venger"), tout en ralentissant le tempo sur "Komandohero" qui lorgne vers le doom à la Black Sabbath. Les compositions sont aussi pleines de nuances ("L'équerre de D'hiram", "Constantinople") permettant aux musiciens de proposer une musique qui plaira également aux fans des seventies, à l'instar du morceau "Maîstre Flamel" qui intègre des influences qui vont de Deep Purple à Uriah Heep en passant par Ange. Un album qui s'inscrit dans la lignée des précédentes réalisations du groupe et qui démontre un savoir-faire jamais pris en défaut. (Yves Jud)



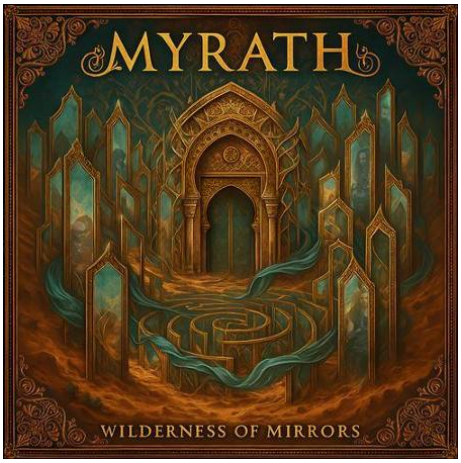
***MÖTT* – BEST IS YET TO COME**
(2026 – durée : 63'31" - 16 morceaux)
Depuis le lycée et ses premières apparitions sur scène, Mött est le surnom de Martin Epp, un auteur-compositeur-interprète, producteur et multi-instrumentiste originaire de Salida, dans le Colorado. Il a toujours travaillé dans la sphère de la musique en tant que technicien ou musicien, ayant collaboré avec des pointures comme Jeff Scott Soto ou Eric Gales, pour ne citer que ceux-là. *Best Is Yet To Come* est son dernier album, réalisé avec des invités de prestige, ceux qu'il a côtoyé durant ses années passées sur scène ou dans les studios (Phil X, Jeff Scott Soto, Eric Gale, Chas West, George Lynch, Billy Sheehan, ...). Si les morceaux sont tous composés par Mött, il ne joue que la basse, laissant les autres instruments à ses invités. Techniquement c'est parfait, les arrangements et la production sont au top et les instrumentistes et vocalistes invités ne sont pas des perdreaux de la semaine. Concernant les compositions, ça part dans tous les sens : l'ambiance générale tourne autour du rock au sens large, mais certains morceaux ont une base de blues assez puissant digne de Van Halen ("Fallin'", "Sunshine Baby"), d'autres flirtent avec la pop ("Someone", "Toni"), le glam ("Drift Away") et le sleaze ("I Say Hello") tandis que d'autres sont faits d'un hard bien décapant et jouissif ("Best Is Yet To Come", "All Outa Love"). La ballade "Second Chance" donne l'occasion à Jeff Scott Soto de montrer qu'il n'est pas le premier venu au micro, tandis que "Sweet Baby Grace" et ses percussions et ses lignes mélodiques orientales donne encore une autre dimension à l'album. Non, "Alone Again" n'est pas une chanson des Eagles, mais le final avec un superbe solo de Todd Marino et Jimmy Burkard (guitares) prête à confusion. J'aime beaucoup "Marguerita" sur un mid-tempo avec Phil X à la gratte et Lee Small au micro, un morceau qui a des faux airs de Creedence. Retour vers les Beatles avec "I Knew" qui aurait pu figurer

dans l'un des derniers albums du quatuor de Liverpool. Dans "Out To Breakfast", un magnifique titre de heavy classique, on croit reconnaître David Lee Roth au chant mais c'est Mött en personne qui officie. "She Holds the Keys", entre les Yardbirds et Boston a un petit côté rock soixante-huitard bien plaisant. Il y en a pour tous les goûts dans cet album qui n'est pas un album de heavy mal ficelé, ni un fourre- tout sans ligne directrice, mais un recueil de ce que Mött avait dans un coin du bocal depuis de longues années. C'est donc normal que cet opus soit très éclectique vu la longueur de sa genèse, mais la qualité de l'écriture, de la production et de l'interprétation devraient satisfaire tous les fans de rock, des Beatles à Aerosmith en passant par Bon Jovi, Creedence et Van Halen. Malgré quelques longueurs au milieu, c'est un éventail assez large mais non exhaustif (loin s'en faut) de ce que le rock peut proposer. La première écoute surprend, mais dès la seconde, on adhère… Essayez, vous verrez ! (Jacques Lalande)



***MORE* - DESTRUCTOR (2026 – durée : 46'59" - 10 morceaux)**
Plus de 40 ans après ses deux premiers albums ("Warhead" en 1981 et "Blood & Thunder" en 1982), le groupe More, une des figures de la NWOBHM, revient avec "Destructor" un nouvel album que l'on attendait plus. S'il n'y a plus aujourd'hui de membres de la formation originale (celle de 1980 à 1982) dans le groupe actuel, le bassiste Baz Nicholls était quant à lui de la troisième formation du groupe, entre 1982 et 1985 et des différentes reformations qui ont marqué la carrière de More pendant près d'un demi-siècle. Après le succès en particulier de "Warhead", suivi à l'époque de la première partie d'Iron Maiden lors de la tournée "Killers" et d'une participation à la seconde édition du festival Monsters of Rock avec notamment AC/DC et Whitesnake, on avait un peu oublié More. Le groupe qui a continué de tourner pendant toutes ces années, fait son grand retour discographique, emmené par le chanteur Mike Freeland, qui a rejoint les londoniens en 1998 et avec un certain Chris Tsangarides à la guitare depuis 2011 et à la console (le producteur bien connu qui a travaillé notamment avec Thin Lizzy, Judas Priest, Gary Moore, Tygers of Pan Tang ou encore Loudness et Yngwie Malmsteen). Les dix titres de ce "Destructor" ont été enregistrés avant la disparition de Tsangardides en 2018 et retrouvés sur une clé USB par Baz Nicholls. "Hearts on fire" qui ouvre ce disque aux allures également d'hommage, avec ses accents à la Maiden, nous renvoit à l'époque de la NWOBHM même si le son est résolument actuel. "Rocquiem", "Scream" et "New world" sont quant à eux de véritables "brûlots", bien heavy et du genre à faire taper de la santiag et à faire trembler le plancher. "Destructor" qui a donné son titre à l'album est plus agressif tandis que "Spirits of war" et "Wolf behind your eyes" sont eux aussi de bons titres de heavy, emmenés par une excellente paire de guitaristes, là encore dans un registre prochain d'Iron Maiden. Ce "Destructor" s'écoute avec beaucoup de plaisir. Pour se procurer l'album: https://moreofficialstore.square.site/ (Jean-Alain Haan)





***MYRATH* – WILDERNESS OF MIRRORS**
(2026 – durée : 46'51" – 10 morceaux)

Ce nouvel album de Myrath démontre que le combo franco-tunisien fait toujours preuve de beaucoup de créativité, car plutôt que de se reposer sur ses lauriers, le groupe va de l'avant quitte à surprendre l'auditeur, à l'instar du titre d'ouverture "The Funeral" dont le début semble tiré du film "Le Roi Lion" avec des orchestrations et des chœurs très présents avant d'arriver vers une partie plus progressive marquée par un solo de basse. Cela continue ensuite avec la participation d'Elize Ryd, la chanteuse d'Amaranthe sur "Until The End", pour un duo très réussi avec Zaher Zorgati, ce dernier se montrant d'ailleurs impressionnant tout au long de l'opus. Les autres musiciens ne sont pas en reste, dont Malek Ben Arbia aux guitares qui se montre époustouflant ("Still The Dawn Will Come"). Autre surprise, la participation de la chorale Glanum Rock School de Saint-Rémy de Provence qui magnifie le titre symphonique "Les Enfants du Soleil". Toutes les compositions sont peaufinées et intègrent souvent des influences orientales ("Still The Dawn Will Come", "The Clown"), mais aussi de nombreuses orchestrations ("Les Enfants du Soleil"), fruit du travail du Myrath Orchestra, alors que d'un autre côté, la formation joue sur le côté un peu "plus épuré" pour faire passer des émotions à l'instar du titre "Soul Of My Soul", où l'association piano/voix est superbe, comme l'intégralité de cet album de métal progressif. (Yves Jud)



***JOHNNY O'NEIL* – LIVE AT LE MUSIQUE ROOM**
(2026 -durée : 41'51" - 9 morceaux)

Attachante autant qu'inattendue, la personnalité de Johnny O'Neil. Passionné de musique depuis son plus jeune âge, il forme au lycée le groupe Dare Force, un groupe de hard rock à la notoriété locale. En fait, sa carrière musicale est restée longtemps au second plan, Johnny favorisant ses études et sa véritable activité : il est docteur en psychologie clinique et intervient essentiellement comme expert auprès des tribunaux, dans des affaires souvent épineuses. Ça laisse peu de temps pour la musique, qu'il aborde comme une échappatoire à son activité première. Pourtant, la soixantaine bien sonnée et deux albums studio au compteur, il continue d'arpenter inlassablement les petites salles au contact de son public. Ce *Live at Le Musique Room* a été enregistré peu après que le groupe ait enregistré le départ du second gratteux, laissant Johnny prendre en charge toutes les parties de six cordes. Ce disque est absolument monumental pour tout amateur de hard old school qui se respecte. Ça commence sur les chapeaux de roues : avec des riffs introductifs crasseux, la voix chaude et un brin plaintive de Johnny (qui n'est pas sans rappeler celle d'un certain Rory Gallagher), la basse qui ronronne comme un vieux matoux et un solo de gratte qui décoiffe, "Brand New Day" met l'album sur de bons rails. Putain, quelle entrée en matière ! La suite ne fera que confirmer et amplifier cette excellente impression de départ : du hard rock jouissif, brut de décoffrage et groovy en diable, qui sent bon les seventies avec un guitariste hors pairs. Il y a du Gary Moore et du Leslie West dans le jeu de Johnny. "Comin' For You" qui met le pâté sur la tartine, "My Mona" et ses riffs lourds et hypnotiques, "On My Way" qui date de l'époque Dare Force et qui dégage une énergie et un groove d'enfer, "Red Suns in the Sky" qui rappelle les grandes heures des Pink Fairies, un groupe génial du début des seventies, "Lovers" qui a des faux airs de Foghat, "When Janie Move into Town" qui sonne très Lynyrd Skynyrd, "Temple" qui rappelle Mountain ou encore "Snake in the Grass" que Saxon n'aurait pas renié, toutes ces pépites font de ce Live un monument de hard rock. J'aurais quand même bien aimé entendre la même chose avec deux guitares, histoire de dissocier la partie rythmique et les soli, car cela devait vraiment avoir de l'allure. Le son est cradingue car enregistré avec les moyens du bord dans une petite salle, mais ça rend l'écoute encore plus authentique. Un troisième album studio du trio est en gestation. On l'attend avec impatience. Et si Johnny O'Neil avait la bonne idée de venir expertiser les détraqués dans les prétoires de ce côté-ci de l'Atlantique avec quelques concerts à la clé, on ne lui en voudra pas, car ce Live est une pure merveille! (Jacques Lalande)


GOLDEN AGE ROCK FESTIVAL
INDOOR
BINNEN
18 · 19 SEPTEMBER 2026 · LIÈGE · BELGIUM
CENTRE CULTUREL DE CHÊNÉE · RUE DE L'ÉGLISE 1 · 4032 LIÈGE
FRIDAY 18 SEPT
SATURDAY 19 SEPT
THE DOGS D'AMOUR
MATTY JAMES CASSIDY & THE REAL VILLAINS
VRDIS
THE MERCURY RIOTS
Chilly PoM PoM Pee
EXCLUSIVE CONCERT IN EUROPE
BLACK 'N BLUE
STARZ
THE LAST TOUR
FM 40
INDISCREET
CARL DIXON'S CONEY HATCH
PLAYS
THE FULL FRICTION ALBUM
demon
Steelover
Devil's Highway
NEW ALBUM PRESENTATION
MYSTERY
BELGIAN AOR MELODIC BAND
BLACKCASE
loterie nationale
WWW.GOLDENAGEROCK.BE
rtbf CLASSIC 21
DURBUY ROCK FESTIVAL
MAES
PH8
ND NIGHT&DAY
Red Bull
pepsi
THE ROCK ONLINE
Wallonie
VISIT Wallonia .be
ROCK TRIBUNE



***JARED JAMES NICHOLS* – LOUDER THAN FATE**
(2026 – durée : 35'12" - 10 morceaux)

Jared James Nichols est un guitariste américain qui a commencé sa carrière en 2010 et ce *Louder than Fate* est son quatrième album. Ceux qui ont eu la chance de le voir à l'Atelier des Môles en octobre 2023 s'en souviennent encore tant il avait fait autorité ce soir-là. Il a tourné en Europe et aux US en première partie de pointures telles que Blue Öyster Cult, UFO, Saxon ou encore Glenn Hughes. Basé à Nashville et accompagné par une section rythmique (basse-batterie) qui envoie un groove d'enfer, il nous offre une superbe galette qui puise ses influences dans le hard et le blues rock des seventies avec des touches psychédéliques caractéristiques de l'époque, le tout avec un son moderne et percutant qui donne une vraie énergie aux compositions. Son power trio n'est d'ailleurs pas sans rappeler Mountain, Budgie et surtout Ted Nugent, dont il a la voix rauque et puissante et l'abondante chevelure blonde. Dans les formations plus récentes, c'est plutôt à Tyler Bryant que sa musique fait penser. Nommé ambassadeur de Gibson en 2021, il manie la guitare comme peu de gratteux et se montre très à l'aise que ce soit dans des riffs percutants ou des soli incisifs ("Let's Go", "Way Back"). L'approche un peu bluesy voire southern s'accorde parfaitement avec la hargne et la puissance des compositions comme dans "Ghost" (co-écrit avec Tyler Bryant) ou "Way Back". "Bending or Breaking" et "Killing Time" offrent un petit répit avant le retour de la déferlante "Dust N Bones", la guitare et la voix de Jared James Nichols étant tout simplement fabuleuses. "Show Me" montre que l'artiste sait se montrer romantique et plein de finesse, tandis que la fin de l'opus laisse peu de place à la poésie. Il n'y a rien à jeter dans cette galette et j'ai quand même un faible pour "Looks Like That Felt Good" où les guitares sont absolument magiques. On prend une belle baffe à l'écoute de ce *Louder Than Fate* qui place résolument Jared James Nichols dans le peloton de tête des guitaristes de hard actuels. Tout simplement excellent. (Jacques Lalande)



***RIENA* – MIEKKA JA VARJO**
(2026 – durée : 27'47" - 6 morceaux)

Vous aimez l'underground ? Alors voici Riena, un tout nouveau duo issu de la scène finlandaise de black metal, avec, à ma gauche, Woewrb Korpinsiipi d'Iätön au chant et à la guitare rythmique et, à ma droite, Draghn à la guitare solo, à la basse et à la batterie. Au centre leur premier méfait en la personne de "Miekka ja Varjo". On y découvre un metal noir qui semble inspiré par la fin des années 90. Le son y est carrément acide. Le growl haineux et fielleux s'entend au lointain, pendant que les guitares sont particulièrement crues et rageuses. On se prend des titres comme "Tuhkana Käsissämme", tels des tempêtes de désespoir qui galopent et montent en intensité, genre brut de coffre, au fil de tempos rapides et de riffs qui t'enlacent en vagues concentriques. J'aime particulièrement "Jotka Yössä Kulkevat", au rythme lourd et lancinant, sur fond d'arpèges de gel, avec sa rythmique presque heavy, et son atmosphère désespérée qui règne, tout en mélancolie. Ensuite, ça part sur un riffing black corrosif qui s'avère empreint d'une certaine musicalité. Vraiment un point fort que cette composition. Quand on découvre "Käärmeen Kuiskauksia", ça vous tombe dru sur le crâne, en mode old school avec un sens indéniable de la mélodie qui accroche. On y trouve aussi des passages heavy metal mais pervertis au black. Enfin, "Kun Usva Maan Peittää" se dresse comme un mur du son qui vous bastonne les oreilles avant de faire une pause sur un passage plus lent, mais tout aussi délétère… et puis on repart de plus belle avec, en sus, un solo de guitare "à l'arrache". Du old school de chez old school. Bref, c'est joué sans fioritures, avec un art consommé de ce style, un son qui sort des tripes, mais avec des moments où l'on sent un sens certain de l'accroche musicale. Je pense que les purs et durs devraient s'y retrouver. C'est du bien méchant. (Olivier No Limit)



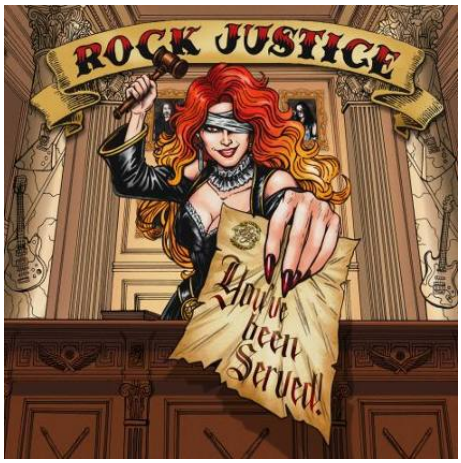
***THE ORDER* – EMPIRES (2026 – durée : 45'51" – 9 morceaux)**

La surprise a été de taille lorsque Gianni Pontillo a annoncé intégrer Nazareth (celui lui réussit d'ailleurs très bien, le groupe écossais venant de terminer une tournée triomphale aux Usa) après avoir quitté Victory. De ce fait, on pouvait penser également que le chanteur bâlois allait prendre de la distance par rapport à ses autres groupes (Pontillo And The Vintage Crew, une formation blues hard, Fun Halen un tribute band à Van Halen, The Order), mais ce n'est pas le cas puisque arrive "Empires", le nouvel album de The Order. C'est tant mieux, car cet opus regorge de bonnes compositions, telles que "Empires", un morceau qui mélange hard, chœurs et la voix éraillée, "Fight for Your Rights" qui se termine dans un registre doom, "Warriors" un titre hard qui se distingue par de nombreux soli de guitare, "Living For The Nightlife", rapide et efficace dans la lignée de Shakra, "Wherever I Go", un morceau très mélodique ou encore "The Boneheads's Back" qui conclût l'album, où le quatuor invite l'auditeur à le suivre pendant dix minutes dans un métal lourd, alternatif et assez sombre. Un album que l'on pourra découvrir en live le 04 septembre prochain au Z7. (Yves Jud)



***PRAYING MANTIS* – THE OFFICIAL BOOTLEG BOX SET VOL 1 – PRAYING MANTIS LIVE IN JAPAN 1993 & 1998 (2026 - coffret 4 CD's)**

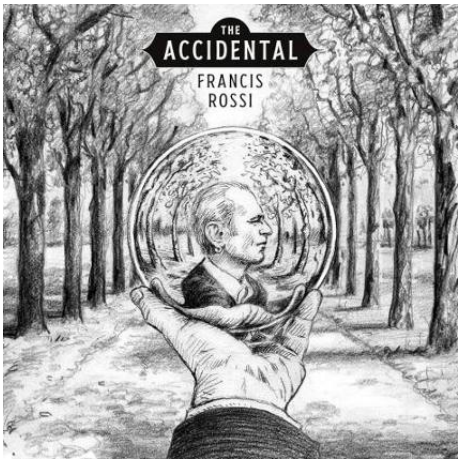
Après les promesses de son premier album "Time tells no lies" sorti en 1981, en pleine NWOBHM, Praying Mantis va rapidement se séparer pour ne se reformer qu'en 1990. Entre temps on retrouve les frères Troy, ses membres fondateurs, en 1984 dans Stratus avec Clive Burr, l'ancien batteur d'Iron Maiden. Ce sont les fans japonais de Praying Mantis qui vont encourager le groupe à se reformer, d'abord avec une tournée puis un album ("Predator in disguise"). Ce coffret de quatre disques proposé par HNE Recordings nous renvoit tout d'abord, trois ans plus tard, en 1993, lors de la tournée japonaise de promotion de "Cry for the new world", le troisième album du groupe, qui a désormais été rejoint par Dennis Stratton, l'ancien guitariste d'Iron Maiden. Le concert de Nagoya avec ses seize titres sur deux disques voit le groupe être emmené par le chanteur Mark Thomson-Smith (Onslaught) et revisiter quelques anciens titres. Sur les deux autres disques de ce coffret, c'est un concert de 1998, lui aussi enregistré à Nagoya qui est proposé. Stratton est toujours là, mais c'est désormais Tony O'Hora qui est au micro, où il a succédé à un certain Gary Barden (MSG). L'album "Forever in Time" sorti en 1998 a ici, les faveurs de la setlist du premier disque. Les fans de la première heure de Praying Mantis apprécieront comme il se doit ce bootleg. (Jean-Alain Haan)



***ROCK JUSTICE* – YOU'VE BEEN SERVED !**
(2026 – durée : 30'30" - 8 morceaux)

Le tandem Maggy Luyten (chant - Ayreon, Beautiful Sin, Nightmare…), Bas Maas (guitare - Doro, After Forever) s'est réuni sous la bannière de Rock Justice, un groupe de hard formé et emmené par Bas Maas (également compositeur), comprenant également Nick McGrath à la batterie et Mischa Aussems à la basse. Dans un esprit très débridé et très rock'n roll, ils mélangent le hard des seventies avec le métal plus moderne pour délivrer ce *You've Been Served* qui est leur premier album. La voix de Maggy est énorme et rayonne sur l'ensemble de cet opus en évoluant dans des registres très variés, de la hargne du heavy au timbre bluesy de "I Just Wanna Make Love To You" en passant par le romantisme de "The Rest Of The World". Bas Maas n'étant pas en reste au niveau de la six cordes et les compositions de ce même Bas étant plutôt inspirées, on a un album de heavy aux contours mélodiques tout à fait remarquable. Un brûlot de power

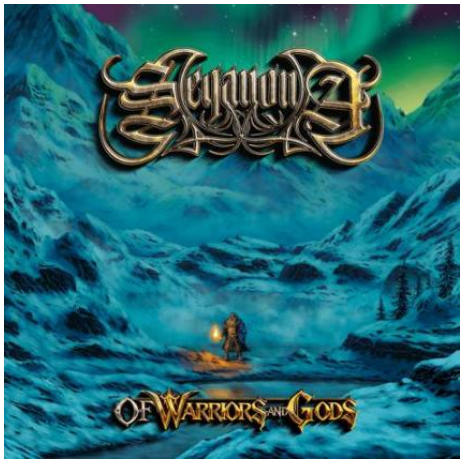
("Shape Up Or Ship Out") côtoie des perles de hard dignes du UFO de Michael Schenker qui mettent le système pileux à la verticale ("Chicks can't Rock", "Rocker's Confession"). On a aussi du heavy bien pêchu avec "You Know better" où la voix éraillée et rageuse de Maggy fait merveille, l'inévitable ballade larmoyante ("The Rest of The World"), une reprise complètement foirée de "I Just Wanna Make Love To You" et "First in Line" un magnifique titre de glam rock sur lequel Doro Pesch apporte sa contribution vocale. C'est varié, les soli de gratte sont somptueux, la section rythmique répond présent et l'ensemble est vraiment cohérent. Un excellent album qui fait la synthèse entre le métal moderne et le hard rock d'antan, ce qui donne un assemblage décomplexé, dynamique et plein d'insouciance. Un premier album très concluant. (Jacques Lalande)



***FRANCIS ROSSI* – THE ACCIDENTAL**
(2026 – durée : 55'39" – 14 morceaux)
Francis Rossi est le guitariste et chanteur de Status Quo qui en parallèle mène une carrière solo qui lui permet de sortir des albums dans lesquels il explore d'autre styles (country, ballades acoustiques, …), ce qui n'est pas le cas sur "The Accidental", son nouvel album qui se veut plus rock. En effet, ce dernier comprend plusieurs compositions ("Go Man Go", "Going Home", "Beautiful World") qui sont dans la tradition du groupe de boogie et qui immanquablement font taper du pied. Cet opus comprend également du blues rock ("Push Comes To Shove"), du rock typiquement britannique, le tout rehaussé de cuivres ("Dead Of Night"), de chœurs féminins et du piano ("By My Love" qui fait également penser à Status Quo), d'un peu d'acoustique ("November Again"), le tout se terminant par une ballade ("Time To Remember"). Un album vraiment agréable à écouter, d'un musicien qui du haut de ses 77 ans n'a pas perdu l'amour de la musique, passion qui l'anime depuis 1962, date où il a commencé la musique. (Yves Jud)



***CHRIS SAVOUREY* – 1966 (2026 – durée : 35'43" – 10 morceaux)**
Après une petite intro psychédélique, le guitariste français Chris Savourey, qui a commencé sa carrière début des années 90 d'abord à travers des albums instrumentaux puis en intégrant différents formations (Heavenly, Northwind, …), nous convie à un voyage dans le temps à travers un hard rock affuté, où l'influence de Thin Lizzy ressurgit à l'occasion ("Hold My Land") tout en ayant une approche diversifiée (le rapide et affuté "Rise Again", "Smoking Rising", un titre de pur classic rock), que l'on retrouve également derrière le micro, puisque plusieurs vocalistes sont présents, dont Rose Carter qui fait un sans faute sur "Break What's Left On Me", une composition hard blues un brin symphonique, où la chanteuse fait penser à l'américaine Lzzy Hale de Halestorm. Un album que Chris a composé en intégralité et qui est à son image, c'est-à-dire sincère et passionné. Un retour discographique réussi du musicien. (Yves Jud)





SEGANONA – OF WARRIOS AND GODS & THE TALE OF THE BURNING (2025/2020 – durée : 53'39" – 14 morceaux)
Seganona est le projet du multi instrumentiste suisse Fabio Mottolini qui a sorti en 2025 le EP "Of Warriors And Gods" composé de quatre morceaux dans un style power métal, épique et rapide, qui comprend des passages de guitares

inspirées par Yngwie Malmsteen tout en allant parfois vers le métal plus extrême ("Odin's Wrath", "On Walkyrie's Wings") avec un chant qui est tour à tour heavy mais aussi guttural, fruit du travail de Romaric Gendre au micro. On retrouve également dans le package les dix titres "The Tales Of The Burning", un album instrumental sorti en 2020 et qui propose des compositions plus variées allant du heavy en passant par le power avec la guitare comme fil conducteur. Merci à Régis Delitroz (www.redelrock.com) pour l'envoi de ce package. (Yves Jud)



SHINEDOWN – EI8HT
(2026 – durée : 64'37" – 8 morceaux)
A l'instar d'Acacia Avenue (chroniqué en début de magazine), Shinedown a choisi la facilité, puisqu'il a décidé de nommer son huitième opus tout simplement 8. Cela étant précisé, il faut reconnaitre que les américains ont mis "les petits plats dans les grands", puisqu'ils proposent dix-huit nouvelles compositions déclinées dans des durées assez courtes, allant de 2'51" à 4'04" pour un maximum d'efficacité. On retrouve dans cet opus, toujours ce mélange aussi réussi de métal alternatif ("Dance Kid Dance" qui possède un petit côté The Offspring) couplé à un gros groove ("Burning Down The Disco" avec quelques touches indus), de la pop ("Imposter) et quelques ballades ("Outlaw", "Searchlight" dans la lignée de Three Doors Down rehaussé d'un violon et d'un peu de country, "So Glad That You Asked", "The Pilot" joué en acoustique). Le groupe est vraiment doué dans son domaine et même s'il sort rarement de son cadre, il arrive cependant à surprendre, à l'instar de "Deep End" avec l'incursion d'un clavier aux sons "new wave" ou "A The Bottom", où après un début calme, la formation arrive à faire cohabiter des influences qui vont de Queen aux Beatles mais sans occulter le côté moderne et alternatif qui a fait sa renommée. (Yves Jud)



***MICHAEL SWEET* – THE MASTER PLAN**
(2026 – durée : 40'28" - 10 morceaux)
Michael Sweet est le chanteur, compositeur et fondateur du groupe de heavy chrétien Stryper, ceux qui balancent des bibles dans la foule lors de leurs concerts et qui ont pour objectif de répandre la parole divine via le heavy métal. Programme ambitieux surtout quand on sait que ceux d'en face, qui ont plutôt un penchant pour le diable, occupent déjà pleinement l'arène et ont des canaux de diffusion très efficaces. Mais il en faut plus pour décourager Michael Sweet. Parallèlement à son activité au sein de Stryper, notre pèlerin mène une carrière solo et ce *The Master Plan* est sa 11ème croisade personnelle. Cela étant, il sort cet opus après son combat difficile contre une vilaine maladie et c'est sans doute la raison pour laquelle l'aspect prosélyte n'a jamais été aussi marqué. Si l'on se penche sur les paroles, c'est plus un sermon, quelque chose de laudatif et d'incantatoire, que des textes de rock et je suis bien content que le tout soit écrit dans la langue de Schakespeare. En français, très vite j'en aurais eu ras le crucifix…. Musicalement, c'est très éloigné du heavy métal de Stryper et c'est très pop, mais avec une production d'enfer (Pardon seigneur…). Le son est parfait et la voix de Michael fait un vrai carton dans un registre plein de sensibilité. C'est vraiment un vocaliste hors pair et c'est ce que l'on retiendra surtout de cet opus. Les orchestrations sont suaves comme dans le titre éponyme de l'album qui ouvre les débats et donne la tendance : de la pop variée et bien construite avec quelques touches d'électro par ci ("Lord"), du rock léger par-là ("Worship You", "Again") quelques riffs un peu plus loin, mais pas de quoi affoler les potentiomètres ("Eternally"), de la pop bien guimauve un peu partout ("Stronger", "Faith"), des touches de Music-Hall avec "You Lead I'll Follow". J'ai un faible pour "Desert Dream" et ses riffs de guitares sympa et la voix de Michael qui fait mouche et pour "Believer" qui sonne très Rolling Stones. La performance vocale de Michael dans "Again" mérite également d'être mise en exergue. Mais enfin, cela reste très introspectif et intimiste, bien à l'écart de ce que l'on chronique ordinairement dans ces colonnes. Un album sincère, certes, mais pas de quoi en faire une messe. Amen. (Jacques Lalande)


9 ET 10 OCTOBRE 2026
Longvic/Dijon 21
France
RISING
FEST
XIII
Uli Jon Roth
50th anniversary
VIRGIN KILLER
AMBUSH
HITTEN
Artillery
魔女狩り
COVEN JAPAN
FURIES
HÜRLEMENT
HAUNT
BATTLE BORN
BLACKSLOSH
Palantyr
DEMONTOOL
GALDERIA
REVENGE
ORIGINS
LES PRÉVENTES ASSURENT LA TENUE DES CONCERTS
POUR NE PAS ÊTRE DÉÇU.E ACHÈTE TON PASS MAINTENANT
INFOS - RESA
RISINGFEST.COM

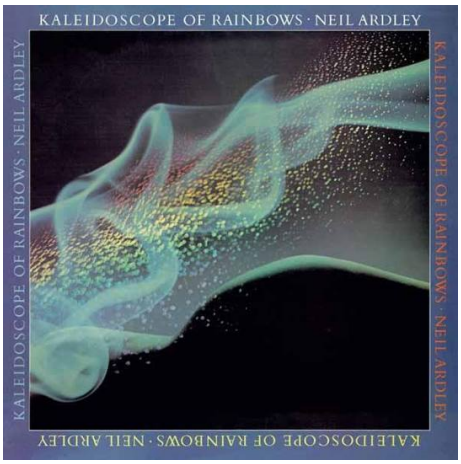


***THUNDEROR* – BLEED FOR IT**
(2026 – durée : 32'31" - 9 morceaux)
Thunderor est un trio canadien de heavy métal formé en 2020 (en plein covid) par deux anciens membres de Skull Fist (JJ Tartaglia : chant, batterie, claviers et Johnny Nesta : guitares) et Brycenn Gunn à la basse. Ensemble, ils ont déjà sorti leur premier album en 2022 (*Fire It Up)* et ce *Bleed For It* est leur seconde réalisation. La voix de JJ Tartaglia est fantastique et évolue sur un éventail de registres assez large. Parfois, il perd un peu le contrôle quand il monte dans les aigus de façon paroxystique, mais ce n'est pas déplaisant pour autant ("In the Fire O The Heat"). Mais quand sa voix est dans sa tessiture habituelle, c'est une prouesse assez remarquable, surtout quand elle a des inflexions un peu plaintives ou l'arrogance des punks. Quant aux soli de Johnny Nesta, c'est une pure merveille, tant techniquement que mélodiquement et quand je vous aurai dit que la section rythmique n'est pas bouffée par les mites et que le son est groovy à souhait, vous aurez compris qu'on tient là la galette des rois (ou si vous n'avez pas compris, relisez le Télé-Poche de la semaine…). En plus de tout ça, les compositions sont vraiment accrocheuses dans des styles très variés : on a des morceaux de heavy métal bien burnés ("Streets Of Fire", "One Chance", "Pump Up The Volume") avec des rythmiques charpentées et des refrains imparables, surtout pour le dernier cité, des titres de heavy plus épiques comme "Bleed For It" qui rappelle délicieusement le Queen des débuts avec un refrain qui fait mouche et un final sublime ou "Take Me To The Show" qui reprend la même recette en ajoutant un zeste du punk rock des derniers albums de Stiff Little Fingers, du punk brut de décoffrage rappelant les Buzzcocks en plus heavy avec "Get' Em Counted", de l'Irlandais avec violons et piano, tantôt énervé dans un registre proche de Dropkick Murphys pour "Cape Breton Home", tantôt plus mélancolique et plus proche de Dexys Midnight Runners pour "In The Fire O The Heat". D'ailleurs, la voix de JJ Tartaglia a des réminiscences de celle de Kevin Rowland dans son aspect un peu décharné. Tous les titres sont magnifiques et groovy jusqu'à plus soif et on se demande comment ils arrivent à une telle qualité d'orchestration à trois musiciens ! Les amateurs de hard et de heavy vont se régaler, mais ils ne seront pas les seuls. Vraiment la grosse claque. (Jacques Lalande)



***TOXIKULL* - TURBULENCE**
(2026 – duré e: 38'54" - 10 morceaux)
Toxikull, quatuor de heavy trash portugais, vient de sortir *Turbulence*, son quatrième album en 10 ans d'existence. C'est beaucoup plus lissé que dans les albums précédents (notamment le premier, *Cursed and Punished*) et on retrouve beaucoup moins l'énergie brute et brutale des débuts. Pourtant, les compositions sont variées passant du power bien burné ("Midnight Fire", "Strike Again", "Flames of Glory") au trash ("King Of The Hammer") en passant par du heavy mélodique de belle facture ("Turbulence", "Burning Spark"), du hard percutant ("Dragon Magic", "Hard To Break") sans oublier la ballade "Dying Star" qui n'est pas déplaisante. Le fil conducteur de cet opus est la voix magistrale de Lex Thunder qui est puissante, légèrement éraillée et terriblement accrocheuse ("Dragon Magic"). Les riffs de guitare laissent peu de place à la frivolité et les soli sont très cohérents. La basse ronronne bien et derrière les fûts, ça tient la route, sans génie excessif toutefois. Tout ceci pour dire que ce *Turbulence* est un opus très bien réalisé, assez varié, très plaisant, mais qui manque parfois de mordant, d'audace sur certains morceaux ("Strike Again", "Hard To Break"), même avec la voix magnifique de Lex. Mais ne boudons pas notre plaisir, car certains titres sortent vraiment du lot dont "Dragon Magic" avec sa rythmique chevaleresque et une performance vocale de premier ordre ou "Midnight Fire" qui ouvre les débats de façon éclatante, "King Of The Hammer" qui balaie tout sur son passage à la manière d'un Sabaton ou "Blessed By The Night" que Judas Priest n'aurait pas renié. Les amateurs de heavy et de métal charpenté vont aimer, les amateurs de poésie légère beaucoup moins. (Jacques Lalande)

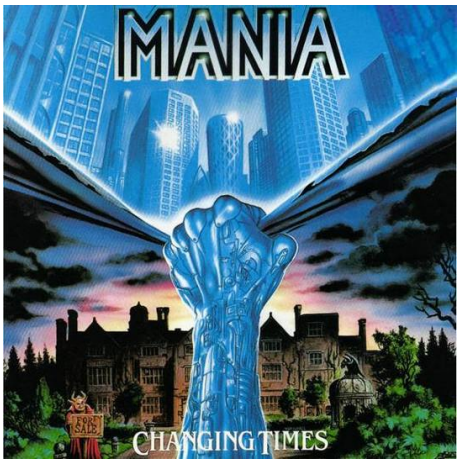
REEDITION



***NEIL ARDLEY* – KALEIDOSCOPE OF RAINBOWS**
(1976 – réédition 2026 - durée : 54'48" - 9 morceaux)
Il y a deux ans, le label BGO Records avait réédité le live "Camden'70" et l'album "A symphony of Amaranths" (1972), chroniqués tous les deux dans ces pages et c'est au tour d'Esoteric Records de rééditer à présent ce "Kaleidoscope of rainbows" sorti en 1976, un des albums majeurs du compositeur et arrangeur britannique Neil Ardley décédé en 2004. Un disque qui fête cette année ses 50 ans et qui est assurément un des sommets du jazz anglais et l'aboutissement d'un projet sur lequel Ardley travaillait depuis des années. Entouré comme toujours de la crème des musiciens de la scène jazz anglaise de l'époque (en particulier les musiciens du groupe de jazz-rock Nucleus), Ardley qui a signé les neuf compositions du disque, a puisé son inspiration première dans la musique balinaise, mais nous emmène dans un jazz rock bien européen, aux orchestrations magistrales et aux improvisations jouissives. La grosse basse de Roger Sutton et la trompette de Ian Carr emmènent l'excellent "Rainbow One" tandis que "Rainbow Two" est plus cinématographique et le plus rythmé "Rainbow Three" à la croisée de la musique gamelan et du Mahavishnu Orchestra. On retiendra encore les 10'54" du superbe "Rainbow Seven". La formation de douze musiciens, dont quatre saxophonistes, qui entoure Neil Ardley aux synthétiseurs, place la barre très haut avec cet album indispensable dans toutes les bonnes discothèques. (Jean-Alain Haan)



***ASPHALT BALLET* – (1991 - réédition 2026 – cd1 – durée : 50'01" – 13 morceaux / cd2 – durée : 22'28" – 6 morceaux)**
Voilà un album qui méritait amplement une réédition, car ce combo californien originaire de San Diégo possédait de sacrés atouts : un chanteur, également harmoniciste (Garry Jefferies) à la voix éraillée et puissante gorgée de feeling, une paire inspirée de guitaristes (Julus Ulrich et Dany Clarke) et une section rythmique groovy à souhait (le bassiste Terry Phillips et le batteur Mikki Kinner), le tout au profit d'un hard bluesy ("Hell's Kitchen", "Unlucky Mr Lucky", "Hangman Swing", ces deux derniers titres bénéficiant de l'apport de l'harmonica), destiné à faire taper du papier ("End Of My Rope", "Blood On The Highway", "Goodbye Yesterday"). La musique du combo est vraiment addictive et bénéficie de petites touches qui renforcent encore l'attrait des morceaux, tels que les cuivres sur "End of My Rope" ou le saxophone sur "Blue Movie". Cette réédition bénéficie en plus d'un gros bonus que l'on retrouve à travers un deuxième cd sur lequel figure un morceau inédit et cinq titres enregistrés en live en juillet 1991 avec un excellent son. Ce cd bonus justifie l'achat de cette réédition pour ceux qui avaient déjà ce premier album studio et pour ceux qui ne connaissaient pas encore le groupe, ce sera l'occasion de faire coup double. (Yves Jud)



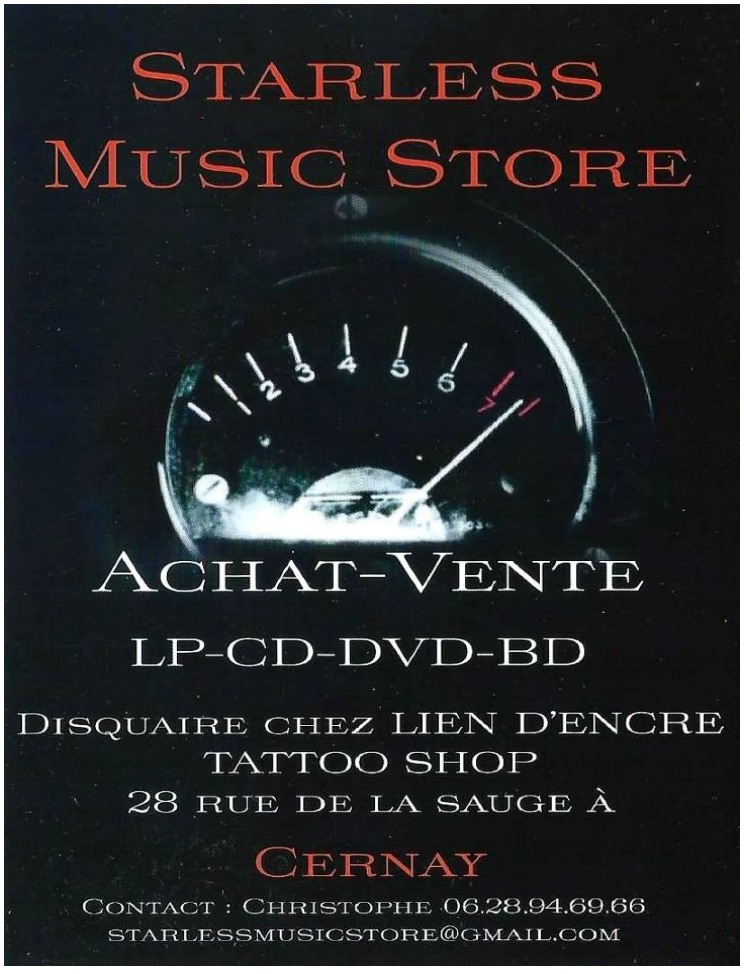
***MANIA* – CHANGING TIMES + WIZARD OF THE LAST KINGDOM) (1988-1989 - rééditions 2026 – durée : 56'06" - 17 morceaux)**
Le label britannique Dissonance réédite "Changing times", l'unique album du groupe allemand Mania, sorti en 1989 chez Noise records. Une réédition complétée par le mini-album "Wizard of the lost kingdom" paru quant à lui en 1988. Formé six ans plus tôt à Hambourg, le groupe de power-speed metal mélodique ne manquait pas de qualités, mais ne réussira jamais à se faire une place sur une scène allemande, il est vrai particulièrement riche à l'époque, et se séparera rapidement après la sortie de son unique album. Si les sept titres de son mini Lp sont clairement sous l'influence d'Helloween (celui des débuts) ou de Scanner (les très bons "Gods of fire et "Break

out"), l'album avec sa très belle pochette, enregistré l'année suivante, lorgne quant à lui d'avantage vers le power metal US de l'époque. "The expulsion" avec ses accents à la Metal Church ou "Turn towards the light" et son riff à la Savatage, ouvrent le disque avec efficacité. Emmené par le chanteur Claus Klauke, qui affectionne les montées dans les aigues à la manière d'un Geoff Tate, et qui est tout à fait convaincant dans ce registre, Mania sait écrire de bons titres comme "To the end of the world", "Gambler" ou "We don't need war". Mais malgré des qualités indéniables et sans doute pas forcément soutenus par leur maison de disques, les hambourgeois qui ont tourné avec Doro, passeront sous les radars et se sépareront en 1990. Cette réédition a le mérite de remettre Mania en lumière. (Jean-Alain Haan)



***HURRICANE* – OVER THE EDGE (1988 – réédition 2026 – durée: 52'02" – 12 morceaux) + TAKE WHAT YOU WANT (1985 – réédition 2026 – durée : 25'53" – 6 morceaux)**

Formé à Los Angeles, aux débuts des années 80, Hurricane est un quatuor qui comprenait en ses rangs, le guitariste Robert Sarzo (frère de Rudy Sarzo, bassiste de Quiet Riot), le bassiste Tony Cavazo (frère de Carlos Cavazo, guitariste de Quiet Riot), le chanteur Kelly Hansen (futur Foreigner) et le batteur Jay Schellen (futur Yes). Le label Bad Reputation vient de sortir dans un même package, "Take What You Want", le mini album de six titres qui a lancé la carrière du groupe et "Over The Edge", le premier album studio du groupe. Au sein de ces deux opus, on retrouve la cover du célèbre "I'm Eighteen" d'Alice Cooper, mais aussi du hard rock mélodique ("Messin' With A Hurricane"), agrémenté d'un peu de blues ("Insane" rehaussé d'un harmonica), toujours accrocheur ("We Are Strong" avec un super refrain, le rapide "The Girls Are Out Tonight"), mais aussi plus posé (la ballade "It's Only Heaven", l'instrumental acoustique "La Luna"). Deux rééditions à nouveau bien choisies et qui permettent de surcroît de comprendre pourquoi Foreigner a jeté son dévolu sur Kelly Hansen en 2005 en remplacement de Lou Gramm. (Yves Jud)




10. OPEN AIR DREYLAND BLUES FESTIVAL
10 JAHRE
PURE EMOTION
LIVE & OPEN AIR
3 TAGE • 3 STÄDTE • 6 TOP-ACTS
WIR SIND STOLZ DARAUF EUCH BEI DER 10. AUSFÜHRUNG DES
OPEN AIR DREYLAND BLUESFESTIVALS
WIEDER HOCHKLASSIGE INTERNATIONALE MUSIKER PRÄSENTIEREN ZU KÖNNEN!
DONNERSTAG
20.
AUGUST
RHEINFELDEN
RED BEANS & PEPPER SAUCE (FR)
ERIC Steckel (USA)
TUTTI KIESI AREAL
BEI SCHLECHTEM WETTER: BÜRGERSAAL, KIRCHPLATZ 2, 79618 RHEINFELDEN (BADEN)
BEGINN: 19:00 UHR
FREITAG
21.
AUGUST
SCHOPFHEIM
Eve GALLAGHER (CH)
DELTA GENERATORS (USA)
STADTPARK
BEI SCHLECHTEM WETTER: LÖWENZAHN-HALLE,
FRITZ-REIMOLD-STRASSE 7, 79650 SCHOPFHEIM-LANGENAU
BEGINN: 19:00 UHR
SAMSTAG
22.
AUGUST
WEHR
Emma WILSON (GB)
ZAC HARMON (USA)
TALSCHULPLATZ
BEI SCHLECHTEM WETTER: STADTHALLE WEHR,
HAUPTSTRASSE 14, 79664 WEHR
BEGINN: 19:00 UHR
DIE ENTSCHEIDUNG, OB DIE VERANSTALTUNG NACH INNEN VERLEGT WIRD, TREFFEN WIR 5 TAGE VOR DER JEWEILIGEN VERANSTALTUNG.
BITTE ACHTET AUF FACEBOOK, INSTAGRAM ODER UNSERE HOMEPAGE.
FESTIVALSHUTTLE VERFÜGBAR
FESTIVALHOTELS VORHANDEN
DREYLAND BLUESFESTIVAL



***GUTO KONRAD* – LOOKING FOR CHANGE**
(2026 – durée : 46'19" - 9 morceaux)

Le Brésil, en termes de musique, était surtout connu pour la salsa, la bossa nova ou la samba, mais très peu pour ses groupes de rock. Sepultura avait ouvert la voix au niveau du trash métal et Angra s'était fait une place au soleil dans le power progressif. Et puis, progressivement, l'éventail s'est ouvert et on a vu récemment éclore des talents tels que Perpetual Legacy dans le métal symphonique, Electric Mob dans le hard rock ou Mario Rossi dans le blues. Le dernier à faire sensation (et quelle sensation !) est Guto Konrad, un guitariste de blues rock de 23 ans qui fait montre d'une technique et d'une maturité insolentes dans un style très seventies où certaines influences sont patentes notamment de Jimi Hendrix, Stevie Ray Vaughan et plus proche de nous de Pablo Van de Poel (DeWolff) sans que l'on puisse parler de plagiat. Guto a assimilé les codes des styles de ses aînés pour inventer et distiller quelque chose de très personnel et de très haute tenue. Son premier opus, *Looking For Change,* mérite une écoute attentive. Les guitares sont crasseuses et pleines de distorsion, le son est trituré rappelant un certain Jimi et les riffs sont décharnés tels que l'ami Stevie aimait à les balancer. Les soli de guitare sont absolument fabuleux, sans que Guto en fasse de trop, mais il est tout simplement exceptionnel comme dans "Hope" où sur des nappes d'orgue hammond, il vient poser ses notes très rapides et mélodiques comme un pinson perle son trille. "Over and Over Again" et "Still Remember" ont un petit côté Neil Young pas désagréable, tandis que des blues rock comme "Ain't No Use" avec une batterie sèche et précise, une voix somme toute bien agréable et une guitare qui se fait déchirante nous transportent quelques décennies en arrière. Même chose pour "Together Now" avec une guitare qui se montre suave avant de faire parler la poudre. J'ai un faible pour "Fade Away" avec un son cradingue à souhait, une voix d'une grande sensibilité dans un registre plus intimiste comme une plainte qui s'étire et se prolonge avec des accords d'outre-tombe. Cet album exceptionnel séduit de bout en bout par la variété de l'écriture, le style vintage et psychédélique et la performance exceptionnelle du maître de cérémonie. Concert annoncé le 15/10 à Verdun. A confirmer…. (Jacques Lalande)



***SAMANTHA MARTIN & DELTA SUGAR*–A BEAUTIFUL BUZZ**
(2026 – durée : 58'02" – 13 morceaux)

Initialement prévue début 2022, la tournée "Love Is All Around" de Samantha Martin & Dlata Sugar avait été décalée à novembre de la même année du fait de la pandémie du covid. Bien que la chanteuse canadienne fût enceinte de six mois, cela ne l'a pas empêchée de partir sur les routes et d'enregistrer le concert du 26 novembre 2022 donné à l'A.C.T. Théâtre de Maple Ridge en Colombie-Britannique au Canada. On retrouve ainsi la chanteuse entourée d'une dizaine de musiciens, dont une section de cuivres, pour un show où sa voix profonde, rauque et soul fait merveille et l'on pense d'ailleurs tour à tour à Beth Harth ("You're The Love"), Tina Turner ("Good Trouble") ou Etta James. Musicalement, on est également en présence de rhythm 'n' blues et de blues, alors qu'au niveau de la set list, le groupe pioche principalement dans l'album "The Reckless One", tout en incorporant trois reprises ("The Shape I'm In" de The Band, "Them Changes" de Buddy Miles et "Loving Cup" des Rolling Stones) au show. A noter également la présence de Steve Marriner, multi-instrumentiste, chanteur, auteur-compositeur et producteur canadien qui vient prêter main forte sur trois titres lors de ce concert gorgé du début à la fin de soul et de groove. (Yves Jud)



***ELISE FRANK* – I DON'T PAY FOR IT**
(2026 – durée : 48'14" – 48'14")
Elise Frank, de son vrai nom Elise Lounici, est une chanteuse/guitariste/compositrice qui a enregistré un premier album autoproduit ("I'm A Phony And A Fraud"), tout en tournant beaucoup (elle a participé notamment au Rory Gallagher Festival) avant de signer sur Ruf Records, le label ayant détecté le potentiel de l'artiste française. Oscillant entre blues ("Here Come the Blues" une cover d'un titre de Jackson C. Frank, "Twice On Sunday"), blues rock ("She's A Bird", "Your Kind"), rock de fifties ("Bullfrog Blues" une cover d'un titre de William Harris) et même de la soul ("I Don't Pay For It"), Elise Frank et ses deux collègues bénéficient également de la présence de la guitariste Laura Chavez sur sept morceaux et quand on connait le talent de cette dernière, cela renforce encore l'impact de cet album authentique et généreux. (Yves Jud)





***STOCKS* – FLASHBACK STATION**
(2026 – durée : 12 morceaux – durée : 52'53")
Le retour discographique de Stocks est un évènement, car c'est en 2002 qu'est sorti "Trois", le dernier opus du groupe nordiste, après "Eclats de Rock" (1984) et "Enregistré en public", le live incandescent sorti en 1982 et qui a propulsé la carrière du groupe. Fort heureusement, la machine s'est remise en route, tout d'abord avec Christophe Marquilly (chant/guitare/harmonica) qui a remonté le groupe avec Fred Nicolle (basse) et Fab Trovato (batterie) pour quelques dates, puis avec le label Bad Reputation qui a réédité l'album "Trois" accompagné de trois inédits, ce qui laissait présager d'un album complet. C'est maintenant chose faite avec "Flashback Station" qui sort également sur le label français. Evidemment sans surprise, on retrouve l'influence principale du groupe à savoir le rock sudiste de ZZ Top ("C'était mieux avant", "Oligarque") avec une reprise de "La Grange" du trio texan mais avec un texte en français. Il n'y a cependant pas que cela, puisqu'il y a aussi du boogie rock ("Flash-Back" rehaussé par l'harmonica), du blues ("Je reviens vers toi"), un hommage à Tony Joe White ("Tony Joe"), le tout se terminant sur un instrumental acoustique ("Rain on Blood"). On remarquera également le surprenant "Rap 'n' Roll" et le cool et groovy "Ma copine solitude", alors que les textes font honneur à la langue de Molière avec des sujets qui n'hésitent pas à égratigner nos dirigeants ("Oligarque", "Rap 'n' Roll"). Un retour réussi pour Stocks avec cet opus qui plaira aussi bien aux fans de rock sudiste que de rock chanté en français. (Yves Jud)









***FRONTIERS FESTIVAL* – du vendredi 1er mai 2026 au dimanche 03 mai 2026 – Live Club – Trezzo sull'Adda (Italie)**

8ème édition du festival Frontiers, festival comme son nom l'indique est organisé par le label napolitain qui fêtait également en 2026 ses trente ans au service du rock mélodique, hard, progressif, … Pour ce "cru" 2026, à nouveau une belle affiche diversifiée qui a attiré un public fidèle venant de la planète entière pour profiter pendant trois journées de concerts. Cela a démaré avec les Suédois de Streelight qui ont fait débuter la journée tranquillement avec leur AOR très léché, soutenu par des chœurs en place et une belle complicité entre les deux guitaristes, le tout au profit de morceaux issus principalement de l'album "Vision" avec quatre morceaux. Place ensuite aux très attendus musiciens de Shiraz Lane qui n'ont pas déçu et comme je l'ai indiqué lors des précédents "live report", les Finlandais ont acquis une maîtrise scénique au fil des années, la fougue étant dorénavant parfaitement maitrisée permettant au mieux d'apprécier le sleaze teinté d'un peu de pop, orientation qui s'est clairement dessinée sur "In Vertigo", le dernier opus du groupe qui a constitué l'ossature de la set list avec quatre morceaux sur sept titres joués avec toujours en point de mire la voix très haute de Hannes Kett. Suite à l'annulation de dernière minute pour raisons de santé de Robin Beck, de House of Lords et de Frontine, le label a pioché dans sa longue liste d'artistes pour pallier aux défections des groupes précités et c'est ainsi que le public a pu découvrir Dan Byrne qui donnait pour l'occasion son premier concert en dehors d'Angleterre, son pays d'origine et l'on peut dire que le chanteur, malgré son jeune âge, a réussi son examen de passage grâce à une voix puissante, groovy et soul, me faisant parfois penser à Nathan James d'Inglorious. En huit titres, dont les quatre de son EP "Beginnings" et quatre de son premier album studio "This Is Where The Show Beginns", Dan Byrne et ses collègues ont prouvé qu'ils n'étaient pas venus pour faire de la figuration. Dans la lignée de leurs compatriotes de Streetlight, Creye a fait baisser la tension, avec son hard hyper mélodique, l'occasion également de présenter son nouveau chanteur Simon Böös, dont s'était le premier concert et il est clair que débuter sur scène lors du Frontiers festival n'est pas la chose la plus aisée, mais le chanteur s'en est bien sorti, malgré un jeu de scène un peu trop statique. Nul doute qu'avec l'expérience, il va s'améliorer sur ce point. Remplaçant cinq étoiles, le compositeur, guitariste et chanteur Russ Ballard a démontré que même à 80 ans, il était encore capable d'épater la galerie à la six cordes et même si vocalement, il était un peu limite sur certains titres, il a su faire passer un bon moment au public qui a pu se régaler des hits que le musicien a







écrit, dont "Since You Been Gone" popularisé par Rainbow et "God Gave Rock And Roll To You" que Kiss a su rendre immortel. S'il était un groupe qui était attendu au festival, c'était bien Giant, car la formation ricaine avait réussi deux coups de maitre d'affilée en sortant "Last of The Runuways" en 1989 et "Time To Burn" en 1982, deux albums incontournables dans le style mélodique. En effet, lorsque l'annonce du retour pour le festival du line up original (ce qui peut paraitre surprenant, Giant ayant sorti un album avec Ken Hili au chant) a été donné, le cœur des fans s'est emballé, mais le jour du festival la fête aurait pu être gâchée à la dernière minute, le batteur Dave Huff étant bloqué aux Usa pour des problèmes de passeport (remplacé au dernier moment par un musicien de Nashville), alors que le bassiste Mike Brignardello faisait une chute juste avant de monter sur scène, nécessitant un passage aux urgences. Malgré cela, le groupe a décidé de monter sur scène sans bassiste et que dire sinon que ce fut magique avec les titres des deux premiers opus joués avec passion devant un public en communion totale avec le groupe. Vraiment un concert inoubliable avec Dan Huff impérial aux guitares (les soli de guitares étaient d'une précision chirurgicale), bien secondé au micro par Bryan Cole qui a fait honneur aux morceaux chantés initialement pas Dan Huff, ce dernier reconnaissant d'ailleurs sur scène, qu'il n'était plus en capacité de les chanter. Le concert ayant été enregistré et filmé, on peut espérer qu'il sorte ensuite en format physique. Pour clore cette première journée, Starship avec le guitariste Mickey Thomas (également impressionnant à la six cordes) accompagné notamment d'une chanteuse (comme dans Jefferson Starship qui est né lors de la scission avec Jefferson Airplane) et de musiciens aguerris ont fait voyager le public dans le temps avec un soft rock de qualité composé de quelques reprises de Jefferson Airplane et de compositions personnelles. Deuxième journée et démarrage en trombe avec les Suisses de Fighter V qui ont offert un show percutant, à l'instar du chanteur Emmo Acar qui a déboulé sur scène avec une pirouette. Risqué mais foncièrement rock'n'roll, comme la suite du show, où le groupe (toujours sans claviériste) a proposé un show mélodique dans un style eighties mais avec une grosse dose d'énergie prenant appui sur l'album "Heart Of The Young" et le tout récent "Déjà Vu". Place ensuite aux Italiens de Hell In Club qui ont apporté groove, sleaze et hard rockn'n'roll dans la salle et même si certains auraient pu avoir des doutes sur l'intégration d'une chanteuse, cela a parfaitement fonctionné, car Tezzi au micro est une véritable lionne qui ne se ménage pas avec un timbre légèrement éraillé, comme Emmo dans Fighter V, mais en moins accentué. Changement radical avec les Anglais d'Atlantic et leur AOR très fin qui ont apporté de







la quiétude avant le passage des Suédois de Degreed qui ont parfaitement réussi à faire adhérer le public à leur hard mélodique mais qui possède un côté moderne qui rend le style du groupe assez unique. Groupe mythique du milieu des années 80 et se produisant très rarement en dehors des Usa, Heavens Edge n'a pas déçu avec son hard mélodique mené par Mark Evans au micro avec des morceaux du superbe premier album éponyme sorti en 1990, mais aussi des titres de "Get It Right", l'album sorti en 2023 chez Frontiers, démontrant au passage que l'histoire du groupe de Philadelphie n'est pas près de s'arrêter. Bizarrement H.E.A.T ne fait pas partie du catalogue Frontiers, mais leur présence au festival signifie peut-être une future collaboration entre les deux, mais quoi qu'il en soit, H.E.A.T a démontré qu'il reste l'un des fers de lance du hard mélodique avec une prestation ébouriffante (quelle pile électrique que Kenny Leckremo au micro) comme à l'accoutumée, mais rehaussée (preuve que le groupe devient de plus en plus important) d'une belles scénographie mise en place à travers des vidéos qui ont renforcé encore l'impact des morceaux. Impossible également de ne pas parler de l'hommage à Ozzy Osbourne avec "War Pigs" qui a été enchainé au morceau "Beg Beg Beg". Cette deuxième journée faisait la part belle aux formations américaines puisque Night Ranger a terminé cette belle journée avec une pléiade de tubes ("Seven Wishes", "Sing Me Away", "Sentimental Street", "Sister Christian"), dont trois de Dawm Yankees (super groupe avec notamment Ted Nugent, Tommy Shaw de Styx, Jack Blades), le chant étant assuré en entre le bassiste Jack Blades (en majorité) et le batteur Kelly Keagy (qui a connu quelques faiblesses vocales en début de show), le tout se terminant par l'incontournable "Don't Tell You Love Me" dans une version longue. Troisième journée avec d'entrée de jeu, le hard, un peu "brut de décoffrage" de IT'Salie (un peu à l'identique de Fighter V la veille), qui a préféré jouer sur la puissance que sur l'aspect mélodique et dont le meilleur titre à été la reprise du morceau "There Is Only One Way To rock" de Sammy Hagar. Un concert néanmoins sympa mais qui n'a pas marqué les esprits. Changement à nouveau de style avec le rock léché teinté d'AOR de Transatlantic Radio qui a rendu un bel hommage à Marcie Free en reprenant "Arms Of A Stranger " de Signal. Une très belle prestation de ce groupe americain/suédois basé à Los Angeles et qui n'a quasiment donné aucun concert en dehors de celui du Frontiers et du Malmö Melodic festival en 2024. Remplaçants de dernière minute, les Suédois de Smoking Snakes ont confirmé que Wasp reste une référence pour pas mal de groupes, cela étant parfaitement flagrant sur les planches notamment à



travers le chanteur/guitariste Brett Martin dont aussi bien la voix que l'aspect vestimentaire ne sont pas sans rappeler Blackie Lawless de Wasp. Cela étant dit, on peut dire que le sujet est maitrisé par le groupe de Göteborg qui a proposé son sleaze/glam avec détermination. Dans un registre identique mais à un niveau supérieur Confess a mis tout le monde d'accord avec son sleaze affuté, marqué par des refrains accrocheurs, deux guitaristes complémentaires, le tout "drivé" par le chanteur John Elliot et se concluant par la cover de "What's Love Got To Do With It", un titre écrit par Graham Lyne et popularisé par Tina Turner. Secondé par des musiciens expérimentés qui sont passés par des groupes connus (Whitesnake, Tesla, Alice Cooper), John Corabi, actuellement chanteur au sein The Dead Daisies a de sa voix chaude et gorgée de feeling proposé une sorte de best of de sa carrière avec des titres de Motley Crüe et de The Scream qui se sont parfaitement insérés aux morceaux sa carrière solo, l'occasion pour John également de prendre la guitare acoustique pour quelques titres. Un concert de rock'n'roll d'un des chanteurs les plus attachants du circuit. Très rares en Europe, les américains de Nelson, composé des frères Matthew et Gunnar Nelson, ont démontré qu'ils n'avaient rien perdu de leurs capacités à harmoniser parfaitement leurs voix au profit d'un AOR mélodique tout en subtilité, à l'opposé de Stryper, qui a clôt ce festival avec panache mais dans un registre très heavy, et à l'instar de ses précédents passages (2014 et 2018), le groupe américain de "White métal" n'a pas fait dans la demi-mesure à l'image d'un Michael Sweet très affuté aussi bien vocalement avec sa voix haut perchée qu'au niveau des guitares avec de belles passes d'armes avec son compère Oz Fox aux guitares avec en bonus le reprise du titre "Breaking the Law" de Judas Priest. En résumé, à nouveau un très bon festival qui a été agrémenté pour les détendeurs du pass vip (mais aussi pour la presse) de concerts acoustiques (Giant, Michaël Sweet, Nelson, John Corabi, Degreed, Cassidy Paris, cette dernière se chargeant également de présenter les groupes avant leur montée sur scène tout au long du week-end) qui ont permis de découvrir ces artistes dans d'une configuration plus intimiste. Rendez-vous en 2027, puisqu'au vu du succès de cette 8ème édition, une nouvelle édition est déjà prévue l'année prochaine. (texte : Yves Jud – photos : Roberto Villani)







***SK. + THE ZAC SCHULZE GANG* – samedi 16 mai 2026 – Atelier des Môles – Montbéliard**

A l'issue de cette soirée du 16 mai 2026, l'on peut clairement affirmer que les absents ont eu tort et qu'ils ont raté une soirée mémorable dont le public se souviendra longtemps et cela pour plusieurs raisons. La première réside dans le retour récent sur scène de Smoking Kills. qui après s'être fait discret pendant pas mal de temps, revient avec "Hit A Snag", son nouvel EP paru récemment, l'occasion pour le quatuor de raccourcir son non en SK., changement qui s'est accompagné également d'une orientation plus moderne avec l'incursion une dose plus forte de rock, le groupe ayant sur ces deux précédentes réalisations montré un visage plus blues rock. Cette soirée était justement l'occasion de fêter la sortie du EP, ce qui a été fait dignement par les musiciens qui sont venus sur scène avec une bouteille de vin pour marquer le coup avant d'attaquer pied au plancher pour un concert qui a mis en avant quelques nouveaux titres, l'occasion pour le guitariste Jérémy de prendre un peu plus le micro, le chant étant également assuré par le guitariste Pierre-Yves. Un concert qui a été marqué par beaucoup de groove et les soli toujours aussi expressifs de Jérémy qui ne s'est pas économisé à la tâche, puisqu'il s'est même roulé par terre tout en continuant de jouer. Rock'n'roll tout simplement, mais ce ne fut rien comparé aux trois musiciens de Zac Schulze Gang qui ont offert un concert d'anthologie de blues rock explosif, avec des soli de guitare à profusion (même avec la guitare dans le dos), dans la lignée du mythique Rory Gallagher. Les britanniques n'ont pas fait dans la demi-mesure et ils ont "mouillé le maillot" avec alternativement le micro tenu par le guitariste Zac Schulze et le bassiste Ant Greenwell (qui s'est révélé excellent lors de quelques soli), le tout basé sur "Straight To It", l'excellent dernier opus (chroniqué dans le Passion Rock n°193). Un concert mené à 100 à l'heure, dont on retiendra également les clins d'œil au sein d'un même morceau à Led Zeppelin, Black Sabbath, Guns N' Roses, titre qui avait été précédé un peu avant par une cover d'un morceau de Doctor Feelgood, le tout se concluant en rappel par "Free Bird" de Lynyrk Skynyrd ! Pas de doute, en plus d'être très doués, ces musiciens ont également de très bonnes racines musicales. (texte et photos : Yves Jud)



***HIPPIES & COWBOYS* – mardi 02 juin 2026 – Kirche St. Agathe – Schopfheim-Fahrnau (Allemagne)**

Le dérèglement climatique n'est pas là pour faciliter le travail des organisateurs qui organisent des festivals ou des concerts en extérieur, car ils ne sont jamais à l'abri des orages ou des pluies diluviennes et l'association Exbluesiv l'a parfaitement compris puisque le concert du groupe américain Hippies & Cowboys prévu en plein air a été déplacé au dernier moment

dans l'Eglise Saint Agathe à Schopfheim et ce fut une bonne chose, car la pluie est tombée drue pendant les 2h15 du concert du groupe de Nashville qui a proposé une belle leçon de rock sudiste, avec une pincée de blues, avec des duels de guitares somptueux entre le chanteur/guitariste Aaron Sparling et le surdoué guitariste Kent Taro Yamamuro (originaire de Tokyo) avec l'utilisation du bottleneck à l'occasion. On peut dire que Kent a vraiment tout donné, étant véritablement habité lors de ses soli. Un petit mot, également sur les autres musiciens qui se sont également distingués lors de soli (claviers, basse et batterie). Un concert qui s'est articulé autour des compositions personnelles ("Goin Goin Gone", "Midnite Rose", "Kokomo") du groupe issues du EP "Fork in the Road" et de leur live "Live At Fox And Locke", mais également de plusieurs covers ("Born on the Bayou" de Creedence Clearwater Revival", "Sweet Home Chicago" de Robert Johnson, "Pride And Joy " de Stevie Ray Vaughan & Double Troube, …) ce qui s'explique le groupe étant également un groupe de reprises dans les bars à Nashville, le tout se concluant par "Tush" de ZZ TOP et le "With A Little Help From My Friends" des Beatles mais popularisé par Joe Cocker. Il reste à espérer que le groupe s'attèle à un véritable album studio, car le talent est vraiment là. (texte et photo : Yves Jud)

***EXTREME + DEF LEPPARD* – vendredi 19 juin 2026 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)**

Heureusement que le concert d'Extreme et de Def Leppard était programmé en intérieur, car un violent orage accompagné de bourrasques (des arbres ont même été arrachés dans la ville) s'est déclenché en début de soirée faisant passer les températures de 38° à 20° tout en trempant pas mal de fans qui ont été copieusement arrosés en se rendant à la salle. Cette dernière s'est d'ailleurs remplie progressivement, une partie du public préférant attendre dans les parkings que les conditions climatiques s'améliorent pour arriver. Première partie de luxe, Extreme a pendant une heure offert un show très tonique, avec toujours ce groove omniprésent ("Get The Funk Out"), l'incroyable dextérité de Nuno Bettencourt à la guitare avec des démonstrations aussi bien en acoustique qu'en électrique. Il a aussi accompagné Gary Cherone au micro sur quelques titres, avec comme point d'orgue la ballade "More Than Words". Au niveau des autres moments marquants, on notera "¨Play With Me" qui a été introduit par "We'll Rock You" de Queen chanté a capella, alors que la fin du concert a été un hommage au regretté Ozzy Osbourne (Nuno a rappelé qu'il avait eu l'honneur de participer au concert hommage dédié au Madman à Birmingham en 2025) par l'enchainement de "I Don't Know", "Bark At The Moon" et "Crazy Train". Superbe ! Avec une scénographie toujours aussi travaillée (scène à escaliers, écrans géants, avancée de scène, …), Def Leppard a fait vibrer pendant 1h45 la salle au rythme de ses hymnes ("Animal", "Let's Get Rocked", "Love Bites", "Photograph", "Hysteria", …) tirés de sa longue discographie remontant même jusqu'à l'album "High 'n' Dry" sorti en 1981, sans omettre "Slang", qui n'avait pas fait l'unanimité lors de sa sortie en 1996 avec son approche plus alternative. Quelques petites surprises ont émaillé également le show, lorsque le groupe a repris le "Personnal Jesus" de Depeche Mode, alors que Joe Elliott a surpris tout le monde en allant dans les gradins chanter "Rock On" (une cover de David Essex) et un peu plus tard en descendant dans la fosse lors du titre "Slang", morceau dans lequel a été inséré une partie du funky "Get Up Offa That Think" de James Brown. Une superbe prestation du groupe de Sheffield (même si le guitariste Vivian Campbell qui a rejoint le groupe en 1992 est irlandais) qui même après cinq décennies au compteur (le groupe s'est formé en 1976) reste toujours une référence pour les amoureux de hard mélodique. (Yves Jud)


Europe

***GRASPOP METAL MEETING* – dimanche 21 juin 2026 – Dessel (Belgique)**

Le Graspop a eu la bonne idée cette année (ou c'est le hasard de la disponibilité des groupes) de proposer un plateau le dimanche avec quelques groupes mythiques qui ont enchanté nos seventies et eighties à savoir : Europe, Foreigner, Alice Cooper, Extreme, Def Leppard ou encore Life of Agony. Belle cohérence, on en conviendra, d'autant plus qu'entre Extreme et Alice Cooper, on a eu un show exceptionnel de Black Label Society avec un Zakk Wylde au sommet de son art. Europe a montré dans un set très énergique qu'il n'était pas que le groupe de "The Final







Countdown" et que leur répertoire avait de l'allure avec un hard AOR bien ficelé. Joey Tempest au chant n'a (presque) pas pris une ride et se montre toujours aussi déchaîné sur les planches tandis que le gratteux de la bande, John Norum, a posé quelques banderilles intéressantes. Pour Foreigner, les choses sont assez différentes puisqu'il ne reste plus un seul membre d'origine, Mick Jones atteint de la maladie d'Alzeimer ne pouvant plus officier sur scène. Qu'importe, les substituts tiennent la barque avec brio et maintiennent le cap avec un répertoire de hard FM issu du début des années 80 et non égalé depuis : "Urgent", "Cold as Ice", "Juke Box Heroes", "Head Games", "Hot Blooded", ... Tous les succès du groupe ont été interprétés de façon moins pêchue qu'il y a 40 ans, certes, mais provoquant toujours les mêmes émotions. Def Leppard, en fin de soirée, n'a pas failli non plus à sa réputation et le show des Britanniques a conclu une magnifique journée de hard et de heavy old school. Zakk Wylde, je l'ai déjà dit, a marqué les esprits avec un set d'une puissance et d'une précision phénoménales, bien accompagné qu'il est à la seconde guitare par Dario Lorina, leur duo avec la gratte par dessus la tête a été un moment phare de l'après-midi. Mais en matière de virtuosité à la guitare, c'est Nuno Bettencourt, le guitariste d'Extreme qui a remporté la palme, et de loin, avec notamment un passage époustouflant à la guitare sèche sur deux ou trois morceaux en milieu de set, avec également un Gary Cherone particulièrement convainquant au chant. Au rang des bonnes surprises avec Extreme, on notera aussi Life of Agony qui totalise aussi plus de 45 ans de carrière, une carrière en demi-teinte, c'est vrai, mais qui n'enlève rien à la qualité de ce que fait le groupe, à savoir un heavy très nuancé avec des ruptures et des reprises fabuleuses, des variations de style et d'intensité au sein d'un même morceau et une prestation vocale de toute beauté. C'est moins conventionnel, plus complexe sans être forcément compliqué, et ça laisse pantois. Alice Cooper, dans un style plus glam, a changé son show et c'est bien dommage. Certes, il interprète toujours "Ballad of Dwight Fry" dans une camisole, il martyrise toujours sa poupée de chiffon et il se fait toujours guillotiner, mais le fait qu'il ait changé complètement son répertoire enlève le supplément d'âme qu'il y avait dans ses concerts et même la cohésion entre ses musicos semble en être affectée. Seul Chuck Garric faisait bouger les lignes derrière le maître de cérémonie. Ceci étant, le concert a été bon, mais là où on attendait "Elected", "Desperado", "Billion Dollar Babies" ou "Under My Wheels" on a eu des chansons plus récentes, moins représentatives. Seuls "I'm eighteen", "Ballad of Dwight Fry" et "School's Out"» subsistaient dans la setlist. C'est trop peu. A cet égard, la reprise de Nirvana pendant les rappels ("Smells Like Teen Spirit") n'était pas indispensable. Dommage, dommage…. Toujours est-il qu'on a pris une jolie claque en cet après-midi qui actionnait la machine à remonter le temps. Les calvities avancées et les abdominaux relâchés des fans des premiers rangs étaient révélateurs d'une tranche d'âge avancée présente sur le site. Il est clair que la prestation de ces groupes n'aurait pas eu le même impact s'ils été disséminés dans les quatre jours de programmation. Un choix pertinent. (Texte : Jacques Lalande, photos : Nicole Lalande)



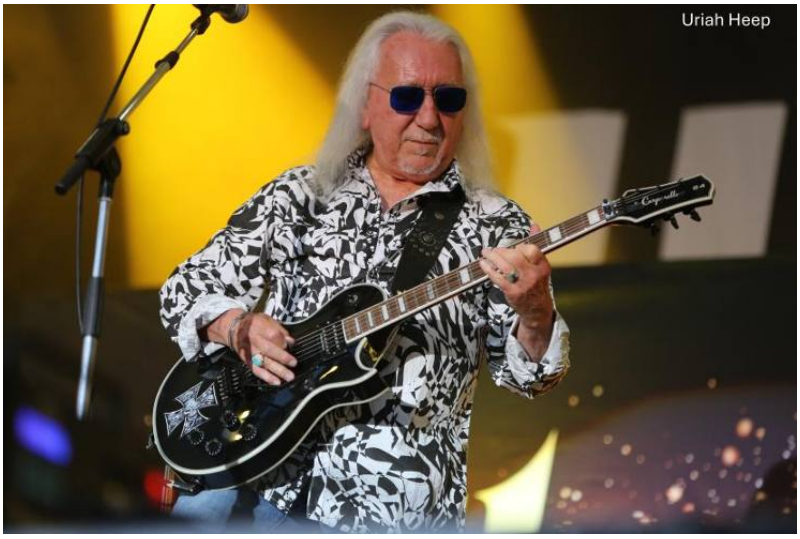
***VENOM INC. + BLACK LABEL SOCIETY* – mardi 23 juin 2026 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Venom a marqué l'histoire du métal extrême au début des eighties, principalement avec ses trois premiers albums ("Welcome To Hell" en 1981, "Black Metal" en 1982, "At War With Satan" en 1983) et a connu plusieurs changements de line up au fil des ans. Certains de ses anciens membres ont continué sous d'autres noms, à l'instar de Venom Inc. qui a connu également pas mal de changement, le trio actuel étant composé du bassiste/chanteur Tony "Demolition Man" Dolan (membre de Venom de 1998 à 1992), du batteur Marc "JXN" Jackson et du guitariste Curran "Beleth" Murphy, ce dernier s'illustrant particulièrement en ne lésinant pas ses efforts lors des soli sur des titres aussi bien de Venom Inc. ("Ave Satanas"), que de Venom ("Cursed") avec en dernier titre "The Hammer", une cover de Motörhead, que le trio a voulu reprendre en hommage au regretté Phil Campbell décédé le 13 mars 2026. Une bonne prestation pour Venom Inc. qui a bien chauffé le public, ce qui n'était pas vraiment nécessaire, la température dépassant les 35° (fort heureusement les portes étaient ouvertes et deux grands ventilateurs avaient été installés sur les côtés pour essayer de faire "baisser" un peu la température). C'est dans cette ambiance torride que Black Label Society est monté sur scène pour un concert, certes très court mais qui n'a connu aucune baisse de d'intensité en débutant avec "Name In Blood" (du dernier album "Engines Of Demolition") et son riff addictif et cela a continué tout au long de ce concert heavy et groovy où riffs plombés et soli se sont succédés à la vitesse grand V avec en point d'orgue, le duel entre Zakk Wylde et Dario Lorina, les deux terminant leurs soli guitare dans le dos. Les amateurs de guitare ont vraiment été gâtés, d'autant que Zakk a changé fréquemment de guitare (on a même eu droit à la guitare double manche sur "Blessed Hellride"), tout en assurant parfaitement ses parties de chant, avec toujours ce timbre proche d'Ozzy. L'ancien guitariste du "Madman" n'a d'ailleurs pas oublié de lui rendre hommage avec un immense backdrop déployé pendant la reprise de "No More Tears". Un grand moment d'émotion, au même titre que lorsque le guitariste s'est assis au piano pour interpréter "In This River" en hommage à Dimebag Darrel Lance Abbot, avec là aussi un backdrop avec des photos du guitariste de Pantera et Damageplan. Au final, une superbe soirée de hard/heavy torride aussi bien sur scène que dans la salle. (texte et photo : Yves Jud)



***A HEAD ON FIRE + MANFRED MANN'S EARTH BAND + URIAH HEEP* – vendredi 26 juin 2026 – Bâle Münchenstein (Suisse)**

C'est sous une chaleur étouffante (40°) que s'est déroulée la deuxième soirée du festival Summer Stage, édition 2026, dans le parc jouxtant le St Jakob et comme en 2025, le classic rock était représenté avec une double tête d'affiche composée de Manfred Mann's Earth Band et Uriah Heep, deux formations issues de seventies mais qui continuent malgré les années à tourner pour le plus grand plaisir des fans, d'autant que malgré les années, la qualité d'interprétation est toujours présente. En effet, malgré ses 85 ans passés, le claviériste/chanteur Manfred Sepse Lubowitz, seul membre à ne pas avoir quitté le groupe depuis sa fondation en 1971 a su conserver l'esprit des débuts à travers un rock progressif avec parfois de longs développements musicaux typiques des 70', le tout joué à la perfection, grâce à la présence d'un deuxième claviériste, du guitariste Mick Rogers (qui a été présent aux



débuts du groupe avant de le quitter pour y revenir ensuite) dont le jeu est plein de feeling, le tout porté par la voix très mélodique du chanteur/guitariste Robert Hart, le groove du bassiste de Steve Kinch et la frappe de John Lingwood aux fûts. Le temps alloué n'étant que de 75 minutes, le groupe a privilégié ses hits, qui il faut le dire, sont en partie des reprises que le groupe britannique a rendu célèbres ("Blinded By The Light" et "For You" de Bruce Springsteen, "Davy's On the Road Again" de John Simon, "Quinn The Eskimo (The Mighty Quinn)" de Bob Dylan), à tel point que beaucoup de fans pensent que ces morceaux sont des compositions originales. Dès l'arrivée d'Uriah Heep sur scène, on pouvait constater d'emblée que tous les musiciens arboraient un grand sourire, car depuis les trois concerts donnés lors de la Rock Legends Cruise en février, le groupe n'avait plus tourné. L'on se souvient d'ailleurs du guitariste Mick Box qui avait dû se retirer de la fin de la tournée 2025 suite à des problèmes de santé. Dans ces conditions, retrouver le groupe britannique en forme a été un soulagement, d'autant qu'il a proposé une set list incluant quelques morceaux récents mais surtout de nombreux hits ("Stealin'", "Gypsy", "July Morning", "Lady In Black", "Sunrise", "Easy Livin'") qui ont marqué des générations entières et qui malgré les années, n'ont rien perdu de leurs attraits. Le groupe ayant annoncé que cette tournée était sa tournée d'adieu, il reste à savoir si cela va se confirmer, car souvent l'appel de la scène est plus fort, et les adieux se prolongent plusieurs années. Espérons que cela sera le cas pour Uriah Heep. (texte et photos Yves Jud)





AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH

Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR :
BETH HART : jeudi 23 juillet 2026
UNCLE FRANK + THE WAILERS : vendredi 07 août 2026

THE CRUMPETS + THE ORDER : vendredi 04 septembre 2026 (Mini Z7)
EISBRECHER : dimanche 13 septembre 2026
NIGHT LASER + AXEL RUDI PELL : mercredi 23 septembre 2026
ERICK STECKEL : vendredi 25 septembre 2026
SKYS + SYMPHONITY + TARJA : vendredi 9 octobre 2026
STORACE & GUESTS (Marc Storace's 75 Birthday Bash) - samedi 10 octobre 2026
BIG BIG TRAIN : dimanche 11 octobre 2026
CORELEONI + TYKETTO : lundi 12 octobre 2026
BASEMENT SAINTS : mercredi 14 octobre 2026 (Mini Z7)
THE UNIVERSE BY EAR + ROSALIE CUNNINGHAM : jeudi 15 octobre 2026
KINGCROW + TEMIC : dimanche 18 octobre 2026
SECRET RULE + SEVEN SPIRES + XANDRIA : jeudi 20 octobre 2026
UNCHAIN + MUD SLICK + SHAKRA : vendredi 23 octobre 2026
THE WATCH PLAYS GENESIS : dimanche 25 octobre 2026
COURSE OF FATE + ANCIEN CURSE + THRESHOLD : jeudi 29 octobre 2026
CLAWFINGER : samedi 31 octobre 2026
TEMPERANCE + EXIT EDEN + KAMELOT : vendredi 06 novembre 2026
DOPPELBOCK + STORM SEEKER + DARTAGNAN : vendredi 13 novembre 2026
ARION + MAJESTICA + GLORYHAMMER : dimanche 15 novembre 2026
WALTER TROUT : mardi 17 novembre 2026
HARSH + THE NEW ROSES : vendredi 20 novembre 2026
NAZARETH : samedi 21 novembre 2026

AUTRES CONCERTS

ADAM BOMB + SCORPIONS : lundi 20 juillet 2026 – Zenith – Strasbourg
DEATH ANGEL : dimanche 02 août 2026 – Komplex Klub – Zurich (Suisse)
NEVERMORE + JUDAS PRIEST : vendredi 11 septembre 2026 – Festhalle - Berne (Suisse)
NEVERMORE + JUDAS PRIEST : samedi 12 vendredi 2026 – Zenith – Strasbourg
ROSES OF THIEVES + MYRATH : samedi 19 septembre 2026 – Dynamo – Zurich (Suisse)
CORONER : jeudi 24 septembre 2026 – Noumatrouff – Mulhouse
DARK FUNRAL + DIMMU BORGIR + BEHEMONTH:
vendredi 09 octobre 2026 – Halle 622 - Zurich (Suisse)
THE DAMN TRUTH + EUROPE : mardi 13 octobre 2026 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
MOTOROWL + AUDREY HORNE : dimanche 18 octobre 2026 – Plaza – Zurich (Suisse)
SOILWORK+OBIT CULTURE+AMON AMARTH:mercredi 11 novembre 2026–The Hall–Zurich (Suisse)
LEVARA : jeudi 19 novembre 2026 – Old Capitol - Langenthal (Suisse)
TAILGUNNER + DYNAZTY + ACCEPT : mardi 1er décembre 2026 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno Labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.
Toujours de gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)
yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ……** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)
jacques-lalande@orange.fr - Schapsgaruscht — Olivier No Limit


TOBIAS SAMMET's
AVANTASIA
here be
DRAGONS
Summer 2026
Z7 SUMMER NIGHTS
SA. 25. JULI 2026
PRATTELN
OPEN AIR
AVANTASIA.COM
TICKETS & INFO: Z-7.CH


Z7 SUMMER NIGHTS
Savatage
MIT SPECIAL GUEST
NEVERMORE
Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR
PRATTELN, SCHWEIZ
MONTAG, 3. AUGUST 2026
TICKETS AUF SAVATAGE.COM & Z-7.CH
metal.de
EMP


SAXON
SPECIAL GUESTS:
Girlschool
FIREHORN
Z7 SUMMER NIGHTS
DI. 4. AUGUST 2026
PRATTELN
OPEN AIR
SAXON747.COM
TICKETS & INFO: Z-7.CH


50 YEARS OF
Rose Tattoo
ROCK 'N' ROLL OUTLAWS
ONE LAST RIDE
EUROPE – LIVE 2026
SPECIAL GUEST:
VICTORY
SUPPORT:
VELVET RUSH
Z7 SUMMER NIGHTS
DO. 6. AUGUST 2026
PRATTELN
OPEN AIR
ROSETATTOO.COM.AU
TICKETS & INFO: Z-7.CH
ROCK ANTENNE
SEASIDE ENTERTAINMENT
MPS HANSEATIC